

Titel: BREV TIL: unsure FRA: Louis Hjelmslev (1938-06-11)

Citation: "BREV TIL: unsure FRA: Louis Hjelmslev (1938-06-11)", i *Louis Hjelmslev og hans kreds*, s. 1. Onlineudgave fra Louis Hjelmslev og hans kreds:
https://tekster.kb.dk/text/lh-texts-kapsel_143-shoot-workidacc-1992_0005_143_FORME_0030.pdf (tilgået 18. juli 2024)

Anvendt udgave: Louis Hjelmslev og hans kreds

Ophavsret: Materialet kan være ophavsretligt beskyttet, og så må du kun bruge det til personlig brug. Hvis ophavsmanden er død for mere end 70 år siden, er værket fri af ophavsret (public domain), og så kan du bruge værket frit. Hvis der er flere ophavsmænd, gælder den længstlevendes dødsår. Husk altid at kreditere ophavsmanden.

FS 1

Forme et substance linguistiques.

Les réflexions qui suivent visent à mettre en relief quelques traits essentiels du procédé par abstraction tel

qu'il s'emploie ou peut s'employer dans l'étude de la langue. C'est un fait bien connu que la linguistique structurale procède par abstraction; ce qui dans sa méthode constitue la face essentielle, c'est, pour utiliser un terme "das Prinzip der abstraktiven Relevanz". du phonème, ou, comme nous préférons dire pour des raisons qui seront développées plus loin, l'idée du phonématème propagée de nos jours d'une façon si impressionnante par le Cercle linguistique de Prague, mais établie antérieurement par plusieurs linguistes mutuellement indépendants, et établie en dernière analyse par la première communication faite au Cercle linguistique de Prague le 10 octobre 1937.

forché par M. Buhler, idée

r-

2

FS 2

X inventeur de l'écriture en lettres, est une idée foncièrement "abstractive". Un phonématème est établi en faisant abstraction: pour conférer à certaines qualités de l'objet examine les titres de *genus proximum* et de *differentia specifica*. on fait abstraction de toutes les autres qualités, qui pour la définition ne comptent pas ("irrelevante Momente"), toutes ces qualités déterminées comme négligeables peuvent changer sans que le phonématème perde de son identité, et la plupart du temps ces qualités présentent en effet une variation infinie. Le nombre de variations qu'on observe dépend uniquement de la finesse de l'instrument observateur; plus on apprécie le détail, plus il y a variation. Ce n'est donc pas par un simple tour de phrase que nous parlons ici d'une variation infinie.

Le phonéticien est libre de scinder en des segments aussi petits qu'il les

veut la matière phonique qui sert à exprimer un phonématème,

3

FS 3

et au fur et à mesure que cette segmentation est poussée plus loin, on se rend compte de plus en plus que entre ces particules qui dans le plan syntagmatique concourent pour exprimer un phonématème, ou bien en se succédant dans la chaîne parlée ou en s'empilant superposant (comme c'est le cas des éléments prosodiques), il y a un glissement constant et insensible, et que entre les particules exprimant des phonématèmes différents il y a aussi peu de rupture brusque qu'il n'y en a entre les particules servant à exprimer un seul et même phonématème. du plan paradigmatique: plus que l'observation est fine, plus on observe de segments appartenant à un seul et même phonématème et susceptibles de se substituer l'un à l'autre sur la même place de la chaîne, et plus on observe que telles variantes exprimant des phonématèmes différents peuvent présenter entre elles une ressemblance tout aussi grande que

Il en est de même

4

FS 4

celle qui subsiste entre les variantes exprimant un seul et même phonématème. Ici encore il y a glissement constant et insensible. Sur l'axe syntagmatique, les particules se succèdent ou se superposent dans la chaîne parlée, et sur l'axe paradigmatique, les variantes se substituent l'une à l'autre sur la même place de la chaîne, la matière phonique constitue un continuum, une masse amorphe dans laquelle il n'y a pas de frontières préexistantes. Cette matière n'est ni pratiquement utilisable ni théoriquement reconnaissable. Pour qu'elle soit accessible à l'utilisation et à la connaissance, il faut qu'elle soit organisée dans une forme par rapport à laquelle la matière joue le rôle de substance. Toute analyse, toute synthèse, tout maniement pratique ou théorique de la matière s'opère par l'intermédiaire d'une forme qui impose à la matière flottante, fuyante et continue des frontières définies qui

5

FS 5

permettent de reconnaître des éléments constants à travers. Il ne s'agit pas encore d'une forme déterminée; pour que la matière se prête à la description de l'observateur, il ne faut qu'une forme quelconque. WWfWfrWBtoWtøWiPN Pour décrire et analyser la matière on peut ou bien avoir recours à une forme tirée par une simple abstraction de la matière même, ou bien à une forme qui est imposée à la matière par un autre objet qui se trouve en rapport avec la matière; pour la matière phonique, le principal objet de ce genre, et le seul dont nous allons parler ici, est la langue. Si par le premier procédé on établit une forme par une simple abstraction de la matière même, cette forme reste C*^r4ru.cji'ør\, puisque la matière, amorphe par définition, n'offre en elle-même aucun point de repère. Un bon exemple d'une telle forme est le phonème dans le sens de M. Grammont.

toutes les variations.

6

F8 7

Si par le deuxième procédé au contraire on décrit la matière dans son rapport avec la langue, ou comme substance linguistique, cette abstraction a l'avantage de ne pas être une construction en l'air, mais une réalité objective. Le rapport qui existe entre la substance phonique et la forme linguistique est une réalité objective, et l'abstraction par laquelle ce rapport se traduit est une réalité au premier titre. Sur les constructions aprioriques et spéculatives de la phonétique pure 1 Abstraction linguistique a l'avantage d'être un fait empirique et accessible par une méthode objective. On sait que, sous son aspect le plus élémentaire, la forme qui est gagnée par cette abstraction empirique est le phonème, ! Souvent on a cru pouvoir prétendre que l'entre les sciences phoniques c'est la phonétique qui est empirique et qui pénètre dans les réalités, et la phonématique qui est apriorique et spéculative. Il faut renverser les termes. Il est vain

7

^■*~*~*!/ /

4^

Ar, *4,

C

^ tsK fiAtu&bjtA -£y7 //l'v-Å M*t Stu* At ^L*ypa^c Jt ^7 ^Vi>M AloU-fjr^ ""j*** *4~* ;' & ÉLt^ ^J fiu JI»u ^r< fol {jzv £ J'>tyUci i/y< Cs^vuJUx &4jiec / 6-ts+^UL CA- >■ . ■ ^Qajla^ h* (c-i^f-,i/^Ve-r-n (WU+1* ^ /cArvCi 'tu* - u*£Umu *J O-føfnuA'iru A /tots/c 'téu^/l<J^ X< ^t*r^_ A <&■ ^tøjAJt

-^/

/f ^ Æ*^r <

1AJI fJUis/

laajl

VX

8

FS 9

aboutit à une forme. La phonématique aussi est une morphologie, qui dit abstraction dit forme; qui dit forme dit abstraction, c'est parce que la forme phonématique est une abstraction que nous ne trouvons pas tout à fait heureuse la définition du phonème proposée par M. D. Jones; le phonème (phonématème) n'est pas une famille de sons; le phonématème n'est pas une matière, mais une forme qui fait de la matière une substance. Le phonématème n'est pas un ensemble de sons, pas une sorte de phonation générale ou "Gesamtlautung"; le phonématème est défini forcément par abstraction, différentia, specifica, par un "relevant moment" qui préside aux variations accessoires; il se définit par une phonation fondamentale ou "Grundlautung". C'est, pensons-nous, sur ce point que le Cercle linguistique de Prague a le plus contribué à éclaircir et à purifier les notions de la phonématique,

f

par une

9

FS 8

de prétendre que la phonétique puisse se passer de l'abstraction; l'abstraction est indispensable à toute science, Mais l'abstraction qui s'impose est celle qui s'ob-

serve objectivement par le rapport constant entre deux objets, en l'espèce, entre la forme linguistique et la substance phonique. La matière phonique peut être conçue la substance de toute autre forme, de n'importe quelle forme posée par l'ingéniosité du savant, mais posée par imagination. Ce n'est aucunement de déprécier la valeur de la phonétique: la science ne se passera jamais de l'imagination créatrice qui

comme

cherche à expliquer la matière par une forme préconçue, et la science humaine serait extrêmement plus mathématique, qui, en

pauvre sans la

prenant son point de départ dans la matière, se plaît à bâtir des constructions

morphologiques

qui dépassent largement les faits réels

du monde observable, Toute abstraction, qu'elle soit objective

ou non,

10

FS 11

logique, qui peuvent recevoir la dénomination commune de sémiotique. Ici encore la forme se superpose à une matière, la matière des idées, des notions et des conceptions. Comme la matière phonique, cette matière est en elle-même amorphe, flottante et continue. On est libre de scinder à son gré

matériau.

cette matière en des cellules aussi petites qu'on les veut, et plus les segments s'avancent, plus on observe qu'il y a glissement constant et insensible entre les particules qui sur l'axe syntagmatique se succèdent et se superposent dans la chaîne pensée, et entre les variantes qui sur l'axe paradigmatique peuvent se substituer l'une à l'autre sur la même place de la chaîne, que les associations qu'elles évoquent constituent un continuum sans frontières préétablies.

Le flot des conceptions aussi bien

Il est déjà prématuré de parler d'idées ou de conceptions; ce sont des segments ontologiques

qu'il faut dire.

11

FS 10

Nous avons considérés jusqu'ici les différentes formes possibles du point de vue de la matière phonique. En les considérant du point de vue de la langue, il est évident que le phonématème est la seule forme qui compte, alors que toute autre forme construite par le phonéticien reste extralinguistique. Il n'y a pas de phonétique

linguistique,

science phonique qui est en même temps linguistique est la phonématique.

La linguistique établit ses éléments en étudiant le rapport objectif entre la forme linguistique et la substance. Qui dit linguistique dit linguistique structurelle.

La phonématique n'est pas la seule partie de la linguistique qui procède par abstraction. Ce qui vaut pour la théorie de l'expression de la langue vaut également pour celle de son contenu, c'est-à-dire pour la grammaire et la lexic-

12

FS 13

objective, celle de la langue, Tout root établi par la lexicologie, tout morpheme établi par la grammaire, est (abstraction faite de l'insuffisance de ces disciplines traditionnelles et de l'inconvenance des termes poses) une forme objective qui s'impose à la matière ontologique, qui par la même de-
linguistique Or tablissent par une abstraction empirique de tous points analogue à celle qui vaut pour la phonématique* Ici encore WWW ppmilnrowwwwvmwv/wwwwww la définition se fait par la Alf-ferentia specificaf en WWWWWWWWW faisant le départ entre les qualités de la matière qui comptent et celles qui ne comptent pas pour les oppositions entre les sémèmes. C'est par ce tri que la variation infinie de la matière est réduite. à refléter une constante. Si le phonème n'est pas à définir comme une famille de sons, le sémème n'est pas non plus une famille d'idées; le sémème n'est pas identique à une

fon# ^)prvx .

ces formes ou sémèmes s'é-

vient substance

13

FS 12

Pour être reconnaissable, analysable, utilisable, cette matière doit être conçue à travers une forme par rapport à laquelle elle devient substance* Ici encore on peut tirer cette forme indispensable de la matière même, par un acte de pure construction, en lui imposant certaines frontières constantes dues à l'imagination créatrice. Toute ontologie, toute "philosophique" dans le sens le plus de ce mot, toute logique réelle établissant une table de catégories ontologiques, est un essai de ce genre. Ou bien on peut trouver une forme en étudiant un rapport déjà existant objectivement entre la matière ontologique et un objet qui présente un rapport constant avec elle; le seul objet de ce genre que nous connaissons est la langue. La matière ontologique est organisée dans une seule forme

ordinaire

14

FS 14

section totale de la matière même, mais une forme qui fait de la matière une substance. Le sémème n'est pas un ensemble de significations différentes ou variantes sémématiques; le sémème n'est pas une signification générale ou "Gesamtbedeutung"; le sémème est défini par une signification fondamentale ou "Grundbedeutung". C'est cette signification fondamentale qui constitue la differentia specifica, la qualité par laquelle un sémème donné entre en opposition à d'autres sémèmes. Il n'y a pas pour cela confusion de la signification fondamentale ou "Grundbedeutung" et la signification principale ou "Hauptbedeutung",. Cette signification principale ne peut être qu'une variante parmi d'autres et reste sans valeur pour la définition du sémème; on a établi de même pour les phonèmes une phonation principale ou "Hauptlautung"; c'est ce qui est appelé par M. D. Jones "le membre principal d'un phonème (une famille de sons)"; on aurait brf

15

FS 13

de vouloir définir le phonème par une telle variante choisie arbitrairement. D'entre les différentes formes concevables de la matière ontologique, le sémème est au point de vue de la langue la seule qui compte; toute autre forme ontologique ou "philosophique" reste extralinguistique. La seule science ontologique qui est en même temps linguistique est la sémiotique, Elle établit ses éléments en étudiant le rapport objectif entre la forme linguistique et la substance ontologique. Ici encore qui dit linguistique dit linguistique

gigue.

structurale.

En effet toute linguistique est forcément structurale, procédant par une abstraction qui aboutit à une forme. La linguistique génétique est dans sa forme classique éminemment structurale, La "grammaire comparée" ne fait que constater certains rapports constants entre les

16

FS 16

sons des différentes langues. Pour prouver la parenté génétique entre deux langues ces rapports suffisent; la nature physique des sons entrant dans les rapports est une quantité négligeable; mais si on n'avait pas la moindre idée de la prononciation des éléments considérés, on serait même d'administrer la démonstration voulue, On n'a pas besoin non plus de se former une idée sur la prononciation du phonème primitif (on ajouterait volontiers: heureusement). Le phonème primitif pose n'est qu'une formule servant à exprimer le rapport constant qui s'observe. Pour

reprandre un exemple donné par Pott, ce qui corapte pour prouver l'identité génétique du premier élément du mot skr. bharami, gr. phéron lat.

fftro. got. bafran, c'est le rapport constant qui se retrouve partout oii. les conditions

sont les mêmes; la formule

bh que nous posons WWWWWW n'implique en elle-même aucune affirmation phonétique; elle

17

FS 17

ne faut qu'exprimer le rapport d'identité entre les éléments skr. lh, gr. _ph, lat. f, got. h, et pour apprécier ce rapport et d'en tirer les conséquences nécessaires toute connaissance phonétique est superflue. Ce n'est pas encore dire que la connaissance phonétique ne puisse pas être utile; mais pour démontrer l'identité et la parenté on pourrait s'en passer sans le moindre inconvénient. Il nous est terrible en effet que les linguistes et même les comparatistes modernes ont trop déprécié la méthode de Pott, et que la linguistique génétique aurait avantage à s'affranchir de la dépendance de la phonétique qui est en réalité une chimère. un jour convenir à souscrire à ces paroles fameuses de l'ancien allemand: "Bei der Vergleichung verwandter Sprachen ist für die Kunde der etymologischen Uebereinstimmung der Laute in verwandten Wörtern und Formen Hauptsache, nach deren Er-

Il faudra

uns

18

FS 18

langung wir aifrig streben müssen, die der phonetischen dagegen mehr ein Sumendum, das wir, wenn es sich uns darbietet, dankbar annehmen, ohne darauf ein so großes Gewicht zu legen, als auf das zuerst genannte, dem Sprachforscher durch- Ich habe mich ein wenig schroff ausgedrückt, aber es ist mit Fleiß geschehen, um jenen Klangschern und Ohraufpassern unter den Etymologen ihr elendes Banausengeschäft möglichst zu verkiimmern. 1,1 Le fait que toute linguistique est forcément structurale n'est pas surprendre celui qui se rend compte du fait que toute science procède par abstraction et pose une forme, c'est-à-dire une structure. La science même est à ce prix. Il n'y a pas de pensée sans structuralisme, On pourrait se demander plutôt s'il y a un structuralisme possible sans objectivité. D'entre les formes post-étymologiques Forschung-en, I, p, 69.

aus unentbehrliche Gut,

1

19

FS 19

les situations les matières se laissent concevoir, WWW formé objet inverse, celle qui est constituée par le rapport constant entre WWW la matière et un autre objet, aUm-

ables à travers

la

poésie à l'esprit avec une telle force qu'il paraît impossible

subjective et spéculative. de fermer les jeux sur elle, et de construire une forme/qui

en soit radicalement différente, et sans que la forme objective lui donne son empreinte. Les observations apportées par M. Weisgerber font voir dans quelle mesure toute connaissance humaine est déjà empreinte de la forme linguistique; en effet, nulle pensée philosophique n'échappe à la langue. C'est pourquoi nous avons cru devoir maintenir 1 dans un travail précédent qu'il n'y a pas de méthode vrai-

1

La catégorie des cas I (Acta Jutlandica VII 1, 19.55), p. 50,

20

FS 20

ment extra-linguistique possible: il y a d'une part une méthode linguistique, qui se borne à chercher, par un procédé empirique, la forme de la langue même, et il y a d'autre part une méthode à la fois linguistique et extra-linguistique, qui cherche, par un artifice de méthode, une forme qui n'est pas reflétée directement par la langue, mais qui traduit, qui peut être traduite indirectement par une périphrase. Il n'est pas douteux que l'ontologie purement non-linguistique est en fin de compte une chimère. On ne saurait étudier la forme non-linguistique sans partir de la forme linguistique. Il est dit que toute ontologie transcendantale doit être déductive, en prenant son point de départ dans la forme linguistique trouvée par induction. L'ontologie transcendantale, se réduisant à la peine de la linguistique appliquée. Pour la

21

FS 21

phonétique il ne peut pas en être autrement. La phonétique transcendantale ou "extra-linguistique" est en réalité une déduction qui prend son point de départ dans la forme linguistique-

+ in part fast tvi'f auj&twL+U^ te fa etzJUct'm +!i • / Dans la philosophie des Finnois la grammaire est la science qui prime toutes les autres, Dans la philosophie européenne la grammaire réclame à la même place. La science européenne se trouve devant un virement décisif. Pour que la nouvelle route soit praticable, il faut d'abord que la linguistique s'avise de sa tâche. Encore aujourd'hui la linguistique est loin de répondre aux exigences qu'on lui pose. On se souvient à ce propos des paroles qui ouvrent le Cours de linguistique générale de F. de Saussure, et selon lesquelles la linguistique a eu de la peine à reconnaître quel est son véritable et unique objet. Chose eu-

22

FS 22

rieuse, la linguistique a cru longtemps pouvoir se fonder sur ces sciences qui ne sont en dernière analyse que les déductions de la théorie linguistique présumée: la phonétique. D'une part, l'ontologie de l'autre. Mais il faut que la linguistique se retrouve sur son propre terrain. La langue n'est pas la matière, ni la substance qu'elle forme. La langue est une forme et non une substance, comme il a nettement dit F. de Saussure, Une forme qui élabore ses unités entre deux masses amorphes: le contenu et l'expression. En les qualifiant de contenu et d'expression nous les qualifions en même temps de substances; sans la forme linguistique les deux matières, celle des sons et celle des pensées, ne constitueraient qu'une "nébuleuse" où rien n'est nécessairement délimité". Il est caractéristique de la langue qu'elle forme ces deux substances à la fois: le contenu et l'expression sont indifféremment nécessaires pour fournir le support

(

avons

23

FS 23

ct /fiy*\y\jt ■ Zjlst ^{rruyAyf fU A /fistyttA J&HyJ JZ**yC Jt Uvu^c. y/fiy/iy): /(yt ■j-C'/U+A* /it z/ /yt ^Chrt*^is» J< / OjC^i^yfif-, >>1 , A^PUst -A* (yu/jZt^jAy* l't^y^U Ves' Ja -/Alujk/téuiAst cj tU yW^uW4* <^ fAs/^CC/i. bl JtA^f +0-Aa* J*- ^trv^tsf 4*srt»tyZ AjytAs/ztst Asssj /fit AtuHt /tfi JUaa^, l^/l>s*A. Jc /a /&s**^JaC • A /'h^u* s/'y** yut'^o Ko6i*i^As p_xsrxss ■ytsV^'iAi^AS*/ Å JytA^s/sjis a A yVv^ y^i4sr yJz/k yAej^cc 1-yLjrMsÅt y '(r* /uZ yt-**. t^Mx Aa-us/x t/ufitz *£4/ ihce . ■ /tfi &/fiArn.c/i)n** y*y* /zfi-yc* //&* Zy/jU ^yn-cjtj< -Z/yr t*4 Jo* +/als'ic4, z/ - ca yAs" y^-t '^/Z ct^ i*ctu<A — e^/Zc^jt e/^/ £/>? ffiUS-**Æyl*J£u. /c iz C/a'OA. . Z'criisU

Louis Hjelmslev og hans kreds,

^/U<;

Zfr*sC

' /tʃi fZy*'-e*<AyJ

yu

/cl*

/lyf Jn^/yS

y"

^Pv*yJ)IA**Jly*

A-A , -&Z

u

ØLA+yp

V

*yt*yCfsl

/**yst

UyJt Uyj

(ilø-r-4

y<* A iMAAfi/vUt/Zx Jc ZtL /l'hAyUyi /i/mA -Ja /rfiyvtv Øst'Hyfii' Jj^l'UyJt f 4/ 4VT A-t«yA ^JL4 ^U^Jyr^/*A
d'y'fivUtf yu/pkfyf c Zto/fiy

vA

*/ Å (h *" f^Z ^ /Ar

yte

/jrjAA, y

hAfrZf ft4sf Zr

4 /

'hysj /'puA

JZ

A

åLv-oi

24

FS zs"

ct ^ ^ 4 ^ ^ '^4<-^t< -<^ (huje ytn'H/l* X t*U -Lu^ytLyJA) , c'-tiA At y^Ct'kia Å ■fac* /AtlyM^'sA'yLtx yuZ
'ftiA. fø yjr>\A X* l^tjt psty t^t-lø-j*'^*-• ^ e*y^ syA^nA. &iLAArf Sk Axyu^ytiyUJL ' Als /k 'Zix^laa (Lu Lou*-
* JfSlm S'in* a ya \A. /a y^'o ~

u ' cn c

t^u yp^yui^ InSArU Au^h\ yj)L^ ZpZviysb-, y*~U ^ (Otcy S a'UaimAAUiaAa zA bA^-fcAtVL zA 4Au4 4a. tXti*
<AcisAjLS~ tlosScrrA yuzS&t {S*A Si wSjuiA' ytycAu> Szy*yuz i lA l -t AuAt X ca Aa^thaaa' /lycSAe tu* tjyjL
Ala Ccn^tLyS* ycøiujt Ari _Zm ML)C.~ luzuaaa tA kpM^r Jb-iA åaac/Åa cl, A Art yu Aa. yÅ^/A'yux. iA /'
S'kjMZ^SyujL i* A ic^L.f £ yXs dzctu.tA^&u. JLu. la i Aa. AyyuZjÅ'yui zuAu*^.

y^AAp c**

A 'i****

tk Aoi'ZZhS AOsforA. tAu-At'Ak zA Sr'zyt'Åi ■Lusjc - tK*t ikas . ^ZbfSciisA SAAvcAlj^ Atst zAcc-oz^ (zJA* cAjlj
ryts+/4ZLu.AeiAi'irit^ . &*. C^H/l+Aiyit Act- y^ryeSct, Seyiz, '4A'yu* ayySyuzA., yu* ÅnSysrc-ccSts \>iaA
Au^C Stst »XAtA^u-At^ ((Sj'-ZC* S+b-C* A

/

kuJt <uX-/

'Utinue.

25

rs z*/

d da. frt,c**^jf. d M jutd (rdj'-td dx t'tp^U!AÅ£sic4x. dtA /Lccdr* yUt^tn/« S ^ ^ fCLusi A'HydxtÅ^'yc y &^6-
r-(~r~t^c^* d. — xd øi ^Wi'y C&xs/rzicdc4<sd

jux ja* rnjuo-d a da. Judj^U* CUuhrK*tru+A. . £4*t ctMstfU <y^ (ydjxd-S dU. AaajL UajL 6-r~td-1 t db*uC -
Ztdox ctfHst-'* t'd dbd fh? jA^eydd. cL'fduA** ørfj'ec/*vtsU4*x'id, ed d'tfVK Å. iUÅ*-n, de* rajjAyd-s <Un^*
dy^t~\d4^w\ byd*JUX £yl f-u^r d'asfC(åAAsi-tl ^<4 £*udirf d&4 4Lt 14.LAydT d'>yd\lh' du

iL^ji

tduu* 4Zj

■UOføLØ-r'df /luxdfa*-tU

UsM

CL*~eo,

K*ut

OLU CeuvuL UA

Uuu*

luJidt Jfiurd A^i Zt* ?Ajjufrdi A pydurnJliMAYdx\uUt* ÉMyfrt jAKp JjLyu4***d ddyt /d*uAtdl jjec* fnjicevi 4 '
/ceuA- ^ydOu* V/ &ud jeWdtu/f

t*U*

Uuf*

Zk

JX+t*< —

A de Zt u*.fl de

*d ddt

lue*

' J/Usi jLfl^rd. 6-

tvvtvui

r

Ph ol

Jyvdt&tu* p*yd»&f*p** dl ^trddtLu* J**f^**<^d d'yM^'vbyAA., 4Xu*Uu*l^J^rt*^Cn l't<J\V>dli Jj(Au* ddt**.
sUu*. ZiA^di ticu*¥-r' JtflyCl <pux. det rtfuddadt *fide*uu* JjLuutnud (Malaj/* td'cu*.-, yitvfv>Ui #

øui**n'

/***-

fs Z£

faz* fa* fa~- fa JiLooMtcrt

/) fajn^rfa fate pAsri tilfagte J\£M-Vt*\fa pk. rt.tc+v+iOub*. fax. te y'fafab ifa fa'xvr

i/i'£**AAZ**fa fa J'faf

y**

£** fat fa fa'i fafajo*. fat fa'aMsfar-t, gfa ^UA^fa fafarU-C facumfat, éL fa fat fa ^fifa-p-rfa fart*

s C^** A

Ui-C^crt ■

ttetZ

jL&syi, fa psfa+yfa fapuj. CøM/tIA €M***\Xm. ^ fa*- fa 'l^yOt^i fa^UZ finte fa fan^far fau^, ufa M favyftx LPu^fafajfa -fa JI^ycfav fay<A fah^<*n'zfa'^4aj A^vrl'Pv-i'^jU*. . Xf y fa (fa /(UteAu*rt textfat 4n*jt* ^urrt**AZ**. / fa1^ c fa<yte'xfati ■ ^A-^rØU y»' faust-Cx^Lt yttur fat—Axjtuførr- • Mfattt rtjr a g a^yrtz^ . fagfaø-i*. fatte -fa* g fa Uxzufa* fa

tlfaøyfap

At 4,

A (ÅIM^f fa &TC-f~J fa

fa fafa^tfaV-1 oyfarfa fa'u^ji Jtfa pjtet> fa / fa fa-f iltet fate yt-rtj'uyfat ^s+jcfa^fa^'^Ute * fa+ym -tfa fate ytyy<4-*fa* pu '/r tfa Ctean*fa faufa fafaust lfaf^r^~X fag/ fa

i/ufate-

/tZx'-PM. a gu

■fa CøUsfam i fa*.*, fa V øfap&n^+i. fa fa 'ayfabywfa -te-tv-c-, 'ayUfa fj^rfaete* fag . ^ ^ila***1 fafa 4 jfaryL-fas la. ^Ttexx^x^t'r-t fust Jte letteste H^TKAst fafazj f z**. -*i*fate~fai*A'^rt*t^ fa ^ten\fa *fa (A*a fartzc fau^mfa gfa z'teAAAAtete** fa, fa fa*'h^zt*y/(*.r

fa

UtAteteZ

(L (Mjtezfa 4

FS

(t fyi b. tMy Å (F~j^eiA4^i V-C- ^A-V Ft '/yPkas* &a.<si & tifarv^jiA*. Acj ^y'*eA> JCAyiA^AiA • th\ ^Mu^rrrcFi 'Ciy*y£'h^y&'-t-y Ae^i fyc&u^tAy j ^uuy, pli fa. b'^/UJ- Q. AAb ✓ f(L^~m^tAbt'r tfaj *4 c* Ak b., c'^yft^Ayr A ^-ø-t'uyf A 4/uA. f^ajl yju 'øh A. cyxa, ihv-iriW rtiA^ish.cev' b A (b'bu 0-H/lolfjs'pu*- / fø**y* Fe c*ny,A yM* A fur} \ Å Wu ^ytytX^t ^*>Ja'^ax t*x LOi<y\ ^u. 'U^x A'A^r J Uy* h*U*<LA^ #** FCuAuyZy^ I* fø. tr^yA#M^d*y<JL ' £^4y£tAAAst** / 4. tb jtA Cuiajl A\AOø -

^Fnyn-'t ly+x. ÆEm^cFk^AA

tf.-a. fa

'l4^-C

A COM. q U-

CLpyTi'C~ir>]j[tA^tyf

falyjt.

uw*uu(Vt / t**j*yyi

A

„j^

Jiya'^Åu^ y^ytA* A^jp< U>V* lypu+ . 4^^ /k«A«K A b^yyAy^y A « 4, y^cAyuAt /tU+Aey,.

UyKA

28

FS Z8

/.Os fsh-JrvL* h>~jAu, tføksuji ^ytuy*

Ftx tU^'^^'ttua : ^£it 4x Ux'jt'u*/ fØ- t, Ux /p. Ål^/Us*y 4%'føuje. /rQst 'fønst Uc4 yt'£u,l>ceru-JeH*-P <F* (tu F*~>u/ Ut Ifu_x_ Ut U&cur-l jfØ~>uc Ui'Inu* J^u^t UsL fautt^oue * UXX CPVtULuP ^UaX & Cut^Fte øt cUx Ulm^ci-fA tu. -Ucp As/*-ÆuA^-*'~j/x'<?Xout JC&-U* PLu^t jLusUy-tst xtt tÅ^ti^é -/x IU//ou(^ *A

/dsrnt-

LxruiuA

JJUA* (tu ^*1 -iU tUUX UtpWt'U ^uU-*ux 4turvt^ Xtt tU Xxj^-t'u* 'hbn^*/ Cc^_4 h jU*-* A Jurusk' futyclub „ 4JtuÅutxtL " J-L4 fu^'xyt* ^JX^éxu/x . UhMtU Ut A /v*>K-€ 7-rpusfØAx. A/pf ,jA^riur 0(tluxl(x, Urtu^uViucz ^jn^t t/Yt ^uz „ Cx (AFCxly^ juluruXlux Uu jrru., (X k'zjU ^As* fru CAxnc/Cut ^xxuyOuUuy^ ^u+j c^* 'jt/ux f U^j/UtAus&'d/ *u\ ' Af Uf/ FuAlujl, Jt{ /tuus* tføuy/f Osuex Feut Y^u , pFfX

luv*/

\ &

AAø

Utufcrra'

' Cx Ar ^eVr>7>~vf £4/ te* Ae t^Lu^t

Ua'føux JUa JtA*~iuer^*r^ux4 * t(r*yiY'/.<. f £a SUsv-øjmjxu U.

lux^u.-*-t

LcuX

t*\ Uuxtp-^Atjxu U ^tFv^r A Ux lu^rrus Um A bu A ^uteUeu^h, Åouu4 '^uu -Axtx^xu/

Uet* ttS -A. ■ tÅyitFuiuu /x

uxyax

£xns£tu--£ xA/f

tujBLUI fru &UTW /x\X

iuux

JtH> k'jyUA '•

29

A*

IVCtrl*. Hu*-4X*J Ol lc<j^ 4 /(Lum^-^r *ii yt*Ui Jtaza^a'A** *4' y4v.“^W» ^ ^v» ^n^AM^r'. ji^yk^crxxf; fa* G^ua' <* cVaAa^a /fiu A^y cV^D V/rj^i 'jjctKjt'uaaM^fyuji /LJ/Ua> If'^A-j It fyi'bsct />VMshzVz t~*y fAst-tiV* Kaa. ^jlm. jttu^ hn >* pVm Uaaa thj^ 'ua'/i V* hush tZA+slt ')ta'-£m Csføi^cVt] (Zl'H/h tA\~tj 4 vh'tnsh/h>-,i^4 {si 4 £

Y/c 'tu. liaa-A.

'hdi/Lr fØusr jh~n^c/**mAsUU. — 'VvcAå h /rOAS*V/ ét

„ #6 ^JuruV h ChAjAsUJLA A^t hn+A h* th'JcLA'V,, ujc4^>u*A-, h ftehAr+j UiA^tAx k jLx'é h- l'\AM^Yi>'«M+'

Or^u^A^IV &l i V<UAlr h U^A^i^ 'aU* ajUa Lvrn'fyt^j h K^yU+iA*. U. ^ ytaJLrt*^, A yju^hjalO U \$** '*■

JiiAAA h-A

r}

(n^i (

'tt/Vre*-

u f/A 0U f l ' ff fIMjtyAxA*. V\

^ V /

30

Af 3/

, fin ll* lAci*

Åi. t(xyl*

H k-£ 4 '-l**

1

■Ln J^rL-4

w ✓

/

A.U Ltc^Hjt

r

MjtVLMJ ek* ^yytc^jLi ^ju^' &** Sm+A fin Ajl^ /fi^Udyrydt Jfij pflr d £a*s4£*yU£*A*jLtA A flsO dfiLi Wy fiu dxx* & yiAfinjf d 'Li 'L*+ fin A

jdAtu^dfiyUA. • Ån^t A ud At &L jrltmxd'jfix. pycdclg-^'yC^L fiu pÅtr*^*/yLz a C\$h At d'fiuifily'x ^rj4.bchji'y*A fiu. jltiuehjj*. jd £*/ d ftyLCyt-a***. A trt&S pd***l*y*x d'h^uS'l d'j/Ux. *4 U^nf & tiy*X. fiu. AA.l*ACLJli'pL*-' ■ dt Atm.cV/CO ^*r~/UuLUt- J iMJLni Jtrdtt. -Lfii uA'dt yj^rn^z dirt A ÅyJ\>i^_<U A l/ux And A Cvm^n^'fin 4LrtLi'4 padtndt. . — A&u* A* fiytlxk*jLi hi^y/océtj^'^n^ ytrf-fii'ddt* , pu 'rf V 'y A Jybtui* d K^tAAjd'ym fiu. A**.- A'k^urt'^d'^ujL* / ty-dm ~ -dkyot*'? e-u J)dm~ A-yuSld'^Lttj ^ ^ yyor^'dt A'dA/nuAfu ^t*' 4&ud ^vt-u*jIA d'*>nw^ * 4 ^V?'dm. dd ***£</'* ', A.

*d

yt4*c4 L*~?

fodt/tym

dyu

ySLt fil (V*i —

h 'a.

Al

IIA

1 4^H.

31

Ar n>

CtvUAjklf'to* Aj/^M-X A ^isAtn^ A^UX ^Ltn/x oft Xt^t ^U^yT^'-tcliVx, tt A y^' lc^ l^hx Å'yvx'pXi'^jt. hUjttbv* itfsfjLbfiAjsi'UIA. . Mah A AK, JL A ^'^tx^fA^Uz &ri ^Aci -føusrUsXX tt /xAAA.cen*^t ^Axst S- ti»tL. C'tit A y4v^«^ Å^yx^yU'^ut, øty'tcA'i^tiHZHt, Cf-Hst t*'t<AU *Ét£- Jtu.^ JrCHxhx\,tZn t faé*\ti £st -t<y ~ ^/

#4 A. Ajhz £<^, laa. ^Lsty-oAc ,4i^f^|/t . ^4vttu ^~h^CLi if - A^/LAX / £x. t f£st^X* (JL A ^lsh*HX l«J* tt tHX/ t*pt ^C** frty '^t ', ØØHxtH-t bruJ OMSf-rt øjtjt ^Asi't+ist*, M. fiSitA A /4^ t'hsstsrpisvt tei/t\øhs* ^tsy^t/Ao cueist *t>L^tstsC-Ci UXsAh / i\At til C Azt *t At 4tp/t*U*t+iti 1st tlsi (A /vy'-ést fra-t-S~ m ^w *« ,vtf ^ / V^ct ^i« V ^juxt t A-t ^Us4 tt

tt 'h-hx

/hi hz

ØH hsO~»t j 11

Ou. . A ^/u^cl+4

32

M Ast. a A W -<w* <J „Ad^, u. s&m,•*»^/ ^ * ^ ^ *—C^yU^J A^, ^ r awlw im^\, ^ h 4 sujrat^ Xj u v^y <L ■h'Acl'v^ . k/czA-t^r^ yuM^t SAFyjL, *, W.^ /teics Acccn+yly A k'Xcl^ l/frx ^shsi fix^ ttuh, ^ tc^A^U^st. Mød* d uy^\ poet ^Lsvus- tiAji rvi* ^d Syt'tZuA* — ^i'yAA. ^ Cvu A'ujito- 6 ✓/ £y/ ^?.vV /4 yt yu^yu <*-*-»- &nd, dx re Å*^, 'yt jhd* X /udt Alm. j^dt Jt hyru*-*^ AiU^t' adsAnd* d cutd-y-t' /ytHAmD M 'td

IL4

r

/

^' 1

/

LMU^UU~

h.

Lr a

dt

A f Un^yd ^Ct '-Cm a vr» •/ <<^it

V>^é • 4-vYt Xi C h'dfø* •

/£ -td Ccdtc^'iK

pUJL yjØx^f X jfC^*/> ^ /h*XtTfaef&fc- /t\^u.^>h'^ILZ

etfc* Ppix £yf .fnd

33

S3

Ccu^'AtAxtt* f xt tu åbu/jUx/fjU 4/tu /ru - i^Ur-t - tu H^Uit'/vu tatcJU&u'rt* xt /uføi'Tcuute*— tu trtcuÆI tt . tu >t Ju.t ti'Øxi^a -ctat-t'-lu jcu^u fUhU A JxutnJ jUU tu tuJUUj^j Jz=6r X. ulUi />U j/u1 yU'j/u*. Å 'fyzjM*'} k* Løvu ti tcc&u. t tu tføtt jcAtu la-én ' j/* 'uuu. juruu^'x^ jAs* (huu ttfæ A'rert'tm . Ct jc+t+u^'t* jtau, AjUtl iL at-f kcLttyb f ut jhtt J*.*- (zdti. bit'ci*

IWUA

/ W

t<p±

**+ A y>n \s-t

y-u*<^'-u

/^Tt^

t'ffu

touva ' \

jHX ^ l*Ajt ^LUru^s t xt jut Znut'/t 4 HCfr**sHJu/rt Ojushuut \Ntt ^Å^UM^tituueu tou'it u et ebu ju*' tsuu ts
tt *U jjit'tuA*** t'IUi * /'c^Ur< UjmXtOLS u~ cM^jZ ^)*«u L jj«~ f/>~, t'u4-*~MA A~* &/£*- * /?*. I^oUa ^
uuilj&t ,/boz, éz£ A 4zsf)j om, Z2& ; jUu, jteu. fu • t tyt

A- (An+ut*tu-

jsiu /'j -

C^IUMaLU

34

3y

pvxjlti. r r r

tb Lt

r. 4 t-c'Ad)^ v>4 ^t/t'rn^u/^, bu^ U Jm vb^l'Vt Ao> /'u Å^ct eujyt /L*vt ; ^ y^ . ft f** tit ^ /\$t^ S^ly^asl'^.
. /«- fihC ti Vm kJusr Asi'Usr* ti>y tt C&usJyts - Cg-iy, tic /j* Un^ - l«-« b. 1 'pw , Crns* y beta. y Ac-f ^ ^ucL-
r^*t 'u^A t,'4Us*. • "lutx tu* a te. u*am ti -/€ thot-^i'^fidju l'um # l'a^ust-e yu*y k^Jl ^b>H_A tt •/i'bA-&-
te ttK u{aj*~4 b~f j * t jj As (*..**-. hf ti tt^i ^tjAstMst— tyMA) tli tr*sbh'huu*], ^Jisr te jhsrb tu£u*+ M.
^øusrv^v Cn^//ts A**s* t< t* cMaSu*, UAh.r. Calt'^U J)) ^1'^Ua , Ot^, 4*Ct yttthi ^ yiA^ti^e, pu j'op^ex
A /'^us/hts* l'lujtt e(.rett o^jeAi/t* y>ut' n 'oust^jv, l* ^a-tsu&le . tr tm. jktCAS^tsb tiAisbtsr økut^i Ctfé
^stpUA. cju.It* te yle Cr^lbu 4-v**. t'tlt'i*Us*I tf ^JUrnSÅ'jpU<A

Jurist

kAswsl'yAAy* 1'jUi/ihUf Cxtfc Jul*-<■ ■ ■ ■

CCus*

ItMA^yi tfi~

Vil Im. Uitlux t rvi, u yAA

' yw,v«/i &*+

Irxn K~V Vi .

35

sr

/^ »4 ihcc+fUsTt. <t /M-U ItCt-A At. A A

StALAA tU

/£-»' tA■*

r

' 6

"/"*

Aa^l^lajl f <£ yrix«.

_/V

ijM^AJAA^/tyuol- ■

/?* A ^<rr™ ~* <£ >*A.(lt't>u t,/'^/ZI f**^ +#£'Aa'x* . 4- S*yyu>y4 A A fuJIA^C* A* Ayl^ *- ' UVru^rt y*-
C*+- / ■£./ Saa** A- fØ- ■faoføZti^i-Cji. 4* T'AiÅt.t>TL*i a

4mjIA'4 t-t •

ÅA^rt

U*IZ

3 føt, ^r«tu &4 4 ^JLaf rcyi^Avt A fø. //t<At ZotAt^Cjt. A tkjJ* 4JU*,la. Aa j/ ttru^rvL {A Aa fr*<-0~r< £aA Uaia. A'føb /laa<^*- jdlAriAjt Uaji/la ■£*+■ £a ^Z 4a*. ^alAZoi^s, -IA/t Ua. Z £+4 ^jL^t £a* ^■vasV-A) Olaa ^JAs? ASfc Zam^Az j -/i' /'<% Qa*A* jej Z'q ^AA~1 Z Vr '4aaS~ ^trvA^A a •tAftAZ^Zti tA* I t £*+ OtA* JxaAsJL ^IA*-6-*IA. UAjtAi^'/ey4 AaaA^c JI 4f(^AA "IujZms/ -t*\ AtAi^AIA /t* 4A+4A IA IAAjtU** kA^Cvci. />c-*f £</ /'A tf CL AtA*A /a. fuAl ~ AaalAU AaaJlUajl n'jt*. ^la' JaU4*'-^'\~L+tLAA Atsé ZjLA ^rtr^A'A^t^ £a*A>^ /la ^yAcv\jt F A'^L'LAm-U [iCuaA~ > UtAf)

fi /■ Z-iAt-aa 7—f : ^1 '

I

Æa'HsT)' S/aAA'-Za .

■^truA^fiLA

Azu*aA ht

ULA

36

3C

A A*- Jusfø tuA u^jt / Uutøt Au^i sfornsl 4

Ai tIAcøu^ f-t*-* Aa. Ur*iA'Ai'?»-+Ute4 Aa. . tø tøøcjt'l tU t&* *,* ^uV fi-ttj tit yyuAu*) yIA-y A Jy'^iA /yrn^Cc/zÅjy CjrytøAly^ . tyf.ø-t^A'zn^ it y ØL Aøx*y\ Zm løustl'Avct A yøi

jtrvx^ £*j^U-*y1'y«A . 4°. /cl jøVUcX CøVLsTI^tlt Z+*. ticsi

fiføLtcfiA

'(rusi

I A< A*. fuA-tAnMAjt cpu+^tA* a A C****^ - ' K /p-u^rvf f /4 Szru4y*e . tøtt+t+Ujca- tally, ULxy/u*LfiLAA^t. Ac yuA J*'ca\A , c'^/ At ø+ZcAiAtAt tø'u^ . ^£^y^A•66U^✓6*•»^G-tMAItcA^" >ZX'A - cAj*aiA4~C£,~ A jAecA~/ A AArt ^A.UjlHa.l'^ (A y.Atønstitøihst tc'j^yt Uauc ,, kjtAA AyuA'TecA'vLi y. /avl* . /Ujc2a tø V Øc OuuAbt*' Ala Ca,-4 øii

øu yt UsH.

'OajC i

tsi'~

^LAsi tit £/ llesj xtø tvl'tøyzt

Øl, Ut

/

Arøffj»-h'A>>u ^trøLct yC(CsC Aa

a M+rznY CU*f øu

ksfi-t^tAsCt

/** { "tøy*-

t/r*****Ajt. ZxcAlc+iYw . Austyyux Aa. yjX)/lt'l*'^jiÅtry\ ZamAtic^M A'øjt cA^cyi Vn ^n^AAc, ituci^ /WiV^W, Aintøc* Als* Øpcf^hAir^

CtttAAAAAjt

Atc^b^tøt

37

/A

IC.?-< KILfU* A JUj Lg ^ ^~t-+4->'~^CL* (L*b*^'7-Ci JiAst fØ }t4m**A. . /a UijLMsItSli'H put+y'yA* ji*tri«x~J
u^-f 4*t**Uf ltn ^LPuiU,Ufjij''vus lit h- fUFYMt IPul UsIt^ycts* J^AA** I CØ\A*L4*LA lie* • >tu*/U. 'Ujt'tn* :
/^44^ ^/r- <!Utj/+^jeAAsli ^_&T,tsr 'll- ^lls^aa d*. C&h/l&ia*. fa Juu±A ^4-^Vf ImZUa^a f° l** ft JUt Zsfl

4 (d-tOrVt*d JItAAst

A'nsr^'j-' /9, e**, es, e, tLu^+'h'

for .

Lett* l* /* ltn^*

e^t/utyh^u. ^tr* c l'Ou^yj . H*.l<.yn\jL4 j^trvt'Ch'*v%s+\A.lit* ■' ^/<3 / ^>5 , ^d*-* CAs6j^l*c+-tj >rn .
^>4«U />(V - 7 * /fau^t -tsfl Avb'hasiVt : A^Ki^vt- £«^f 4/~a^r~>'e**/l cl f(A^A t lfeduAr-< f H ØC*yMy*
fauAsmk.

U^jt

■/uyM A

/a U+tu<j. in^r d-t Crnle**^*- -t* l

t -«

On

cl •£■>& 'tujLusli.

fjKtrxjt

av/k

lr*A

H*h

fal*

**U*rU

jdtøv

U&cL

j~*-t4*L (JO^l,

38

3zr

JfiUi'U~<*-> /sXtyi^K^ tØ, /* CxUyJy^ ijUa £*-*■ - i/ t*A*JL

6.

hik- tcøriux Xsft- zJUt *vLtcX

]y** Aac JtøjZu*^(/ fiu jtøc]

>tÅi.t l*Wi UsIA-e^-IMX y

£<- A^Xf X# xj fa-t', Cc^Ar^Ufa X\j\^Ua^-hA-£ ^jrusr ^tTt<Arr~,Y A/oA^Y Ua*. (kjua iÅcx*^ tØ~uA~>
\K'lexA*Yaa /AytA^«Xy jtr*\A V~tnY bdA'fa. Ua. C9vc^t^ti*A ^lua fØ_ . V Ji ItljCjIAXrfiW* /tk^MAyb'pAA
^UAAsj Cøu-A'^t bM /4

^►vt i

jyi & U*A. . six. ^^U-UUiA -

/, 4^*

føvuc! t lmXm M ' iW^Lsti/h tønÅ'Xust I JUL* k h)yu*'r6'^*-*. fy ftrx*A> UtutøxU t'u^HLy. fa ^UU*si fusb

Louis Hjelmslev og hans kreds,

'£>/'*AJU d'aAtjx*-* /Uaaa

'bXAJL*h*.

t/£c-v Aca

firi*/ *

'uyue

td*I Olaa*AA*A-J OuaCAaiA. Jt V~v CCI^x^laaV< y fMAWU"hjtA : f/ £ f•(4 ^

■fy+'tl la*a. *4 a^-Ajla

ifrfø-t t*V^

X-*

UkJLa

39

29

fangst Axa*aJ&mA th^t b^oc*(-tp << ~ bytiM'm* yA/JtvUA'yix u k A', U*aJj ^ U*u>~J'\t\ 'La. A Af Aa USIAm^x A. ccAU 'tx 4yA* LaÅ* tn, ^clamA f ru_ Ad* ij*~^j{J*>/i\$ tAX-Xxj-U-dL* fAtst th'føx 'ljmsb A^LXTh^I tAiU^ <JcTAjtr'U*s(' IUi luaAx 1^'oja^C ■ (U^»L> t> (ed), A (a/-), O**'- ad, ep ■ AsTHxjA*. Ø-yn'&uA. dA Ot^A ' ^ A A f A tA ^ ■ ficA-yiAM^t yALenxAA'yuj. U. r&*Aysi^t Aa 4***^A SusArAtixx^tx ti ^pyt^e^Ab*x £øixj-e*xsricx : t'AjAzlms/ Axaa.,4 Åclx>ø~<* yLA-tr^'AAt ' A Axcø Åv-t1/

t+usA+^i y-t,

U^x

CCCmJLmoxT

2. U

Ay^'ArZLx>o* ,

yLM4~cAAx. . 2l h''^ . /y^AtyAt^* ^xjxa^xmj 4*~ UxxAtj pt'rxdl. ^ (,T* ^tA*. yy/U^VA A Artist JAaxcÅjl ^ ^*y1sx<hj JZsx (IASTK^J), laa l^øSUaoj Al A>a* ÅhA cm Ajlu/J •

Ad ^ tru.^

U

Cd\c-4 {plmcAx Jt+4 4 cAjt~nA*-r AAaa-o

At'ITvx • Ats) AA'amCusl yy^tx^JCAiy/ ('jd+A Afil ^LM^LA^S Ål , /(aaa* Aa /!*Alctsa >>t u 'je^yA

V

Ai't'x^s Sted A CCu^JLASVms/- Al'I É \ .

* tnÅ UxAjt OhMKMuJL ÅtA IdXL^h^*M'

tXxA^i

ir

C/ux'hx* . V £

\laaaÅ^/uu A-tAMM^yi Aa. A**'♦ A yfjUtsA. ^C«-«' cÅa^j^p. AA^^Slust y*. 'jteu æA^v^hjuV tAx**yAAA*pr**jt**A Aa .

40

Crtje'ifd* ^trv*-esh ^ i^jtiaakjla* ^jka. a / 6jkj t'Is*sl* Py ^laji'Ct'Ab-y b . 7ø-us/ Aa*.

/* /_£ Xt Ju l 4a P\ Jtwl {b<n*~**.* Jt~*~*

LykA

'XajL**

UtMa4yAa >T (aa*A- L&ust*^aA**/*-.* Z ' 4a j-(rvA~* ^ 4a A* ?zr*st yLÅ*-4 >*. * ♦ •g« ^a. /c-y^Aje /yJL*r
teL4^Afi~/1 a fa f'uÅ'h^l* ^\Y/4'4y-^A^-x - ty0 /jy. CPyaKI vi< ^U&aa) £*+■ J-lst Ø^^A-'Pi4* 'Pi*-* Ctn**h
4* 'V*t-***xXn (t>. » Kt*i in 'i* '1*|4-4&a Lf-inj&'hshpni** k-* ton'll V»i ^d*-C*|j£Wi .' >jpv« /V t/h*** ^tA>* ^ /
dønÅ-HAA < /e pføst ZtftUJBlSfx 'aju-4y<. AjL*/t i4 li. *y Q. Ma, 4&lAj4IMfiAi

Ølu-CLlay*.

*sf *A*

rfø* u**'-44.

JAusit /n*4t4a^ca ^tj^-^'~^Ci. ,,

iMje^t

'IA-MA.

UajL-4 .

/'

2*

r

r

lh(/iy'ir'ji .' C&~*a l4 t/^x**A- \HjAAA Yt 4 Z*^X i ^ct J^A^r-K-a 4-*) /tLsbf-t • bpr*. i 4 Oj\ -6** /tAjLy*.t thvfr
*td*s uz '

41

t/

-tsfi (-ØiAsi fafa-Kj. tA4sh-t [h tU h /fL*j^u-v] ^ jtdrl* £/ ' fy]/uctsW**>k fa y^T~»'t-.*C-e H tf*/ r^JL* ^ /u^>
^d^cx tf/ tf*/ TjgjLJL+si a fa ^fa/fa*ttfA £e**yLfa fa " l^J. &v/nfa**Yr.? li fjix*-* fa ^eryt^t ^ faj |u^' fa • fa-
/r^JL thjA***X ^ ^ ytiLx. to^ * ^ u^^x. ^ ^ truAjdv4. eL'u+A-^*- *fah/ ^ Ctf^tffa 1A4. A fan* fa* CukxAX* .
fafo{S%-tjhAjLJU*JL t\Ayfa** IO~ tfa* fa*A^fa**-tf** *fa fa. ^u-fafr-^fa^fa. / *£> 4fatfa?*sfa>x ,
M^Ax^rfa^tf

by^A*

O***,

'y^Jt-^tf"

C&ua****

\

U\

I

;;w

\ t

i

A'A.tj>* ft f**ft <n£x^r 4^7 W /tf-rvj.'f i A Ar~* l^'AlAXA . j/^lb uA tf l^J <U*t/A< « L (*■*~ u~*y*~ ri.
jju^UK*Åy** *t & ^ ^ A>t*pJfatf* tj fav\A*Xt*ia fatA**~ ^A*-A-t jLAY/tt^yes/fa. .

!

i

t#va^

42

Hjelmslev: Sproglig form og substans.

I fortsættelse af tidligere arbejder af foredragsholderen Studi baltici 6,1 ff., (sidst: med bibliografiske hen- samt Melanges van Ginneken £1 ff.) v i sninge af at skelne mellem form og substans og inden for formen mel- lem substansform og funkti ons form. Udtryk og indhold er sub- stanser, der underkastes en sproglig formning. Ved substans- beskrivelsen (lyd, betydninger) bestemmes usus, ved beskrivel- sen af subs tans formen Mv^WWI^WWWWWWWWWWW (fonematemer el- ler grundlyd, sematemer eller grundbetydninger) bestemmes nor- men, ved beskrivelsen af funkt ions formen (keneraatemer, plere- matemer) bestemmes systemet. - Konsekvenser 1) for sprogbe- skrivelsen (bemærkninger især om fonologien), 2) for dia- lektstudiet (se nylig Skautrup, Sprog og kultur 6.59 ff.), 3) for adskillelsen af sprogfamilier og sprogforbundVjwfwWWW (se arbejder af R. Jakobson, sidst: IV Congrès de linguistes, Resumés des communications, 1936, 43 ff.), 4) for rekonstruk- tion og diakroni (se ogs. Melanges lægger Pedersen 34 ff.).

hævdes nødvendigheden

De citerede arbejder findes i Lingvistkredsens bi-

bliotek.

43

fsr. fe. /%t4.

Aa. HSoka Au A&M4AJ,c a M y<u~Anru sfajrz fuccSsSijAf Ourec+d ytcxA z+A /p* idrt Aod/g. IA luuyu* r/j'z/- sfad'zx. fiy+Kx. SuAcvts, Ais dcy+dw ad ?-lyAfaAdm. ^L4^Uju. ytca<X^ ^/pvc fAnxAi'xf. fa £*+ AIM hy>Uot'iiv dt/ttLjnu'kX / lstdi^x^ / ^ku*. X+* zs/fatdl A w /- -ty ■ Andtxyiyjgj z**. Aydu+rtPlt, J^r AdfeyAAfe- £m 'UIZmx'*; /ic^SjAffy yi/tfujtzyuj., fy*1*buztxtAzxx - iuZAo/uy - /U'sao Aadfe d'y. V r*yyu>W fat fau^HtuLu, duu+ ZuJtm >^&*< Acf/itA. sAc/u JusjAfa/ y^cytA jcdv — ipoL+jxd *s l^A^jy-lowux. £i jty+iyfc pn*fa~J') /ty. Ayd-ldfar dyt/fy^s),/ fa'^ <*+ / ^"SuAjod ird AiAX^ mføjtvf Ad 4m&*u'UXX~ : (fa iiVhy/cÅxS feAfaj dcdyd*S ZuX+* A-^£-m . /cux. ^Ai+f. 4møL/Ea1*s l*fa)IA*b . AyouyiA fen<4 i'icj/dcrA'tr*, / AocnAfau*. 4'ujiVtdtyux h>)<xia x/ieA - dtd fa^*+ -Zex dfad a^ dlpityeddxu^ue.: ^oixtcxIUys ffari^/dcyP A JAcnsriudtyi U+JU< ty*** j/rt^AudAyc (4A^d, >xAri>/A!xpzsffuuttdboAjidc^jL 4*^} ~ /*/*- -dAx-r feup»x. ye+*jL+*dd zdjfvéd**.. At+y di+* -eMsALtdAt dtvzyid+ t. idfas d^xrxty^/ ^Cz^Tedidcjp dy/y/i. zd dtMtyzAszz^puuA, - &A fzytzx-Aoyn'lc*^ At z*MjAye zdA/u ddfad - l*~y. MdtZy.AzjLf, tj tyttuu -id S+LZxt+Uysj/ff-iud /ydfax lua. Ayk sy >yALx^uAytu/ufaykj f At tudlc Zu+sAifa cj A&dcfay. A~t/rttysA/CX~f/sux+oeUyxs t /fru faHi+Jt, xkdfazdc ycxm docc+tx Åtjtpudj. fovteytljxsu^ . /tdot+sAcx* (1^ Zu ^oz~u+ y4r d xdfy/fa~/t*4S~}) fdu ju id v>n jfu'Avavtii*. { "tftfitøk. dx; lr r.

Ac 1~(sCC~K+4<XAFat

A tn'yicA* yu^yA* HrjeAtM,

cn+zy

Adazj'y

iuJKS*-

Ad-

fa+nzycfajtz

zSAAutsUa^

•■ ^ n*4tju

') : Syuduy^odiyfa /L* vA'A/t-r. 'd**r, Z+4 (Sa yi 'asfafic* dr-iddt. , Ado J 1 JL*^r*dAt*+aA* vie*. tr*Lsf* 'tlutdxs-. Ao*iU++ve A . , lA>t, Cotdu. s-tÅ/x+Hu+fa; dfdtr yi^dfau' fa*L ^ouud+CA*tyS-s**.*.) : Åi i &d/f'jidodt\ • fov^+4 y 4*.*Ay(m+co ^/øLA4stft*>u>) • dh ds^/L/hu-iAr ■ is/hyd j /)<JA*yp

A>>+*

AtsC+y. . AAdfivnJA' / fiyO fr ifcun'UA+Axs. j /cdyAxdLd,^

Ad

, Atsu*+

rn

^judzlidx-t

\ t

^/iZVJ~

j ^ . • ■ vtA,,i ^1

44

1

S A M FUND

H U M A N I S T I S K

holder Møde Onsdag den 1^{de} December 1937 Kl, 2o i Den gamle By. Professor, Dr, phil. Louis Hjelmslev, København, taler om "Sproglig Form og Substans".

Sekretæren.

Teser til Professor Hjelmslevs Foredrag: 1. I Modsætning til den populære eller klassiske Opfattelse, ifølge hvilken Sproget er et blot Udtryk, og ifølge hvilken Udtryk og Indhold igennem den sproglige Akt sættes direkte i Rapport til hinanden, hævdes, at de to Sider, der indgaar i det ved Sprogakten etablerede Fænomen: Udtryksiden og Indholdssiden, begge er Sider af Sproget selv og sættes i Rapport til hinanden indirekte gennem en Form. 2. Baade i Udtryksiden og i Indholdssiden kan og maa der skelnes i[^] mellem Sprogformen og det, som den former (Sub s tam s ernei og Indholdet). 3. Baade i Udtryksiden og i Indholdssiden er kun Formen, ikke Sub- stansen, en Del af Sproget selv. Substanserne er ekstralingvist- iske, og Formen er i Forhold til Substanserne arbitrær. 4. Da Substans kun kan erkendes gennem Form, og da Sprogformen er den eneste objektivt givne Form, er den lingvistiske Metode den eneste, der tillader en objektiv Erkendelse af Substansen. Heraf følger blandt andet, at Ontologien og Erkendelsesteorien maa bygges paa Lingvistikken. Kun ad denne Vej kan den samlede Videnskab opbygge[^] empirisk og immanent. 5. Studiet af Substanserne gennem subjektivt valgte Former er aprioris] og transscendentalsaaledes den klassiske Filosofi (transscenden- tal Indholdsteori) og den klassiske Fonetik (transscendental Ud- tryksteori). 6. Den sproglige Form beror paa Funktionen og er dels en Elementform, dels en Kategoriform. Elementerne kan kun beskrives immanent ved en Deduktion fra Kategorierne.

l

k '

,1

45

Hjelmslev: Sproglig form og substans. Humanistisk samfund 15/12/[^]7. Resumé.

primitiv betragtning er talesproget en lydasso, \$WW sproget i almindelighed (indbefattet skrift.

Hor en

wMwwfttewwwrørøftwstf o s gebærder, signaler) en. bevægelsesrække, der udtrykker en mening.

meningen sættes direkte i rapport til hinanden,

Bevægelserne og Meningen h(årer ikke med til sproget selv.

men

primitive betragtning kan ad flere veje vises at være st 1c"fo \i © X ikke blot ae tWWtøWft foregaaende bevægelser

Denne

urigtig: sproget er (parole), men først og fremmest et bevægelsesfond iWmtIWtti, et

repertorium over de mulige tilladelige bevægelser, og til- ligenet meningsfond, et repertorium over de mulige eller tillade- lige enkeltmeninger. Bag det syntagmatiske fænomen (den enkelte aktualiserede tilladelige bevægelse og mening) ligger det paradig-

matiske fænomen (andre tilladelige bevægelser og meninger, der kan indtræde paa den aktualiserede bevægelses og menings plads). Bevægelserne beherskes af en form, og meningen ligeledes. I spro- gets to planer: udtrykplanen eller bevægelsesplanen og indholds- planen eller meningsplanen, raa skelnes mellem sprogformen og det, som den former (substanserne: bevægelserne og meningen). Udtryk og indhold er altsaa begge sider af sproget selv og sættes i rapport til hinanden indirekte igennem en form. Kun formen, ikke substansen, er en del af sproget selv. Studiet af substanserne gennem subjektivt valgte former er apriorisk og transscendent; saaledes den klassiske filosofi (trans- scendental indholdsteori) og den klassiske fonetik (transscendental udtrykteori). Da substans kun kan erkendes gennem form, og da sprogformen er den eneste objektivt givne form, er den lingvistiske metode den eneste, der tillader en objektiv erkendelse af substans. Heraf følger blandt andet, at ontologien roaa bygges paa lingvistik. Kun ad denne vej kan den samlede videnskab opbygges empirisk og

46

Louis Hjelmslev: Forme et substance linguistiques. Communication faite an Corole linguistique de Prague le 25 octobre 1937. Résumé.

ccAsUK. 1

J

'f(cn/7> A-

if r. tig.

(JC*)s reflexions pr*??genté«8 dans oette communication

ont vise a mettre en relief quelques traits essentiels au proéa par abstraction tel qu'il s'emploie ou peut s'employer dans l'étude de la linguistique structural précède par abstraction. Le phonème est établi en conférant certaines qualités de l'objet examiné les titres de genus proximum et de differentia specifica et en faisant abstraction des autres qualités comme des "irrelevantes Momenta", qualités négligeables. La variation de ces qualités négligeables est infinie, dans le plan paradigmattique aussi bien que dans le plan syntagmatique. La matrice phonique constitue un continuum.

langue.)

Pour rendre cette réalité reconnaissable, il faut qu'elle soit organisée dans une forme par rapport à laquelle la matière joue le rôle de substance. Il peut s'agir d'une forme tirée par une simple abstraction de la matière (p. ex. le "phonème" de Grunmunt), ou d'une forme qui est imposée à la matière par un autre objet qui se

a

trouve en rapport avec la matière; le principal objet de ce genre est la langue. Dans le premier cas on reste dans les

constructions subjectives et arbitraires, dans le dernier cas par un processus qui atteint une réalité objective. La forme reconnue par le dernier procédé est le phonème. Le phonème n'est

seulement on

pas un ensemble de sons, pas une sorte de phonation générale ou "Gesamtlautung"; le phonème est défini par une différentia spécifique; il se définit par une phonation fondamentale

ou

"Grundlautung". Ce qui vaut pour l'expression de la langue vaut également pour son contenu. Dans la grammaire et la lexicologie, la forme se superpose à une substance, celle des idées, qui est en elle-même un continuum amorphe. L'ontologie est à la surface ce qu'est la phonétique à la phonématique: c'est la théorie arbitraire, subjective et spéculative de la matière

47

'i

2.

nifcroe, sans égard a la forma linguistlq.ua nul ast la seule forme objective qu'elle rev#t., Comme les phonemes ou formes de l'expression, les sématememes ou formes du oontenu admettent des variantes qui ne eomptent pa^pour la definition, la signl- fication principale {"K&uptfeedeutung") n'est qu'^ne varlante entre autres (comparable a ce que M. 1). Jones a appels "le membre principal d'un^ phonbrae"). Le semateme est définl par une signification fondamentaie ("Grundbedeutung"), tirée par abstraction de l'ensemble des variantes (signifies- tion générale, "Gesamtbedeutung"). Soute linguistique est forcément structural©, abstractive. La linguistique génétique l'est égalemeni (of. Pott, Etymologisere Forschungen I 69). Les substances ne se reconnaissent que par la forme objective donn-'e per la langue. Toijte phonétlque non-linguistique, tout« ontologi© non-linguistique nst en dernie&re analyse un® chimere. La lingu istique est a la base de t out e philoscphe objective. Le procédé par lequel on reconnalt la forme linguistique est de tons points analogue dans le plan de l'expression et dans celui du oontenu. La langue est une forme et non une substance (F. de Saussure), et on ne saurait définir objective- ment eette forme qu'en faisant abstraction complHeraent et intent ionnellement de la substance. La forme linguistlque se définit non pas en des termes ontologiques, logiques.: psycho- logiques, phonologiques, phonématiques, phonétiques, måls en des termes purement fonotionnels: ehaque categoric, ehaque élé- ment linguistique est définl par sa fonetion (relations possibles sur l'axe syntagmatique). Cette analyse achevée, les éléments reonnus sont des formes fonctionnelles pures; ce ne sont plus des £b_Qneiges et des aématemes: ce sont des cénéraat&mes <F#8nø\siswrøWir iformes de l'expression, non susoeptibles d'8tre remplies elles- rammes d'un contenu) et des olérétoatememes (formes du oontenu, et par consequent susoeptibles d'Stre remplies elles- rernes tenu). Ce n'est qu'en établissant ces formes abstraites (qui peuvent rece^olr le nom oommun de glossernes) que l'abstraction possible ec nécessaire de la linguistique est raenée Jusqu'au bout.

d'un cor>-

\

l

k

j

l ..

48

3 c/ty y)-.

fatAfTuMs* • At Ao ksULMXS'• Aøiu^uiX/aU*)Pvi ss rtAu At/i*)p\ . V^j^i / ^UUhfjti avkirw, >y *^Hr j^T
oa<JU. // ia / .£«/ O/tVc** Atrt**- fyt • t & / ^7**^' y^**4 ^fU, AAa*+v rjs*Av j [tUa '(vC*rty*i4+{* IWama
ijstu'yj > ^ AA/!'***+*7)' jf*' **a^ **& 'W A«^- i' ^ -u-/fcr>h~iaA^ . / 7c* i utrhuLt sitjjoiji £//Uu+M**7-
&iAcu*/7uJ'. 1uj. yArjYXf-iVUx jS&iAsi-tf- / /, Jttyi^um AtAJuxt j-cytla*^) ^ »t*« Xrt&A+jJUCf — tuX*. JryKLO. .
5> fvrJLtA*. 7 iitAnAte.lvot'Ky-f, fov* ** SiTAiAaaua ^ycÅsVpiAfit kAvirAde-f ■ <= A^/p-haat)m sUamA >
*iyAt***7 t fnwk : rti.-et< - ilkAms**** *bluJL/<n ttu*,/A • Å^Dm Ij* M -4<Viiyitti-i JZjtéAufrivA. A
^Ak^yt^vCc« 4\jfcfiUUv* tylUtt'fru«, *«** ■7^^ 4u*A*Aim*y, ^ frvclyyt- / jj *% faUU** V*u* ju* aav, / ** / ' ^
*/ <^UU~ • AitU^rVic rIMtM/térieA /tcrv^VUA W A*X*j&.i*'tr>dti, ' / ' / ^- "tf* ** A A ^ ^ ^ f^jt ^ \ ^Ut~ / -
<.*V« ^ /**.-£.

/£>•»**

^ > ^rnnn'l

aA 4

/jr£i VkyiytjL : AIAui^/&r£,7+ ^* *^r

■VC 4

49

z

J,, 4U,

1 /

ka.c{ f føn [ttfliM-A/bylu. j ■ „ ^føi^tscnjefø■ ■&*=- ~^y i*]/fifyjji* faføføwUul'j ^AyUx](føuJ]xhn. Or.

ÅLusty, «^ A**a /y tijUciU/%^/j^L^). fiCiA. 4^AAA^la yiCC 4c#UA4AAA4 tfé(y/^ Wr ,/ ' / /Zupf*^ Jjfa <«J
tfvuyM ly, , • , trit 'røfc*^ W/W. a ^usri'uMÅtst ty'J<jLA*iiéu• ^ ^ &yfi'/rz£f. /UtV (* fØ***** *j htfaia^u+t -u
i!*sHyxjt4 fv^i^iytVju • føyua^L føjLajLit yt' SCih/ioMst bt*\cUstfØ IULtrfØxz/u« l*y-r/ytfØvnjilt JmAtitfØr =
a/krn*t*)X /Lé'y.t {atjZl** pyfuisiy^éfØ fØt&f ^øyMZtyfØr fØ^vtfØ^, ^r-u*yfØ<~ *Ja(A -fØt, - tnjL*4fØnj,
luj)LAJU*rct^i-k^Y~t JI£/b *'/'. In^g-, 'U-Jj-c . Af. H*t+4 41u4laas*^'J<s(; fØj U4Jl* -C(Lcnt<J - &JW-< a^A-mV -
f£ey fØøpt å e» ki - Ar ; ^rr i r^' ^JxtftZL '&\$* ^ " ** ^ —N ;<u* /U«* ,>* ^ «^f 1**jI+*. Am./ ^ y/tAyu^h «*
4« ^ AtutMf». A/ u*£rC*j nf UHMA_b^nA/ uujn fuer> . 'LuCufØ fy /*A. fØ< ***

: /? kÆfUUjLtsi 'rfØh^tm ttvisr

rlj

^rYinyhyt]

tAÆJtn

Zj-

jj-o

fØufØjL^

"<^r-

;■

ly. / HiZ*4 UjBLØLf iifØ.

50

3' ^v>*tx**

-<N_*v5t£^£c<l^cv*. £*£^ fv* > Pfi. fe* Aj?_ • ^ £ Jk vif . filXrvjv^wyl fty „ IM-*>4ihd<A+cx ly' y iy/^ JkAA.
A\AtvtV **-e/ æv fl*f^ ' lt/Cvr**&M -v thu+tA* /fcfØi***** 4cMth/*'ern itjuyfåf^'b * >' A'rwlw lxa-Xa*
Jy^/UM^LsHuvi^A^ (i-y • Vjk • ' A-^y>n 4*?iXa .

V

Axjizlca

(6z~* fry^uixAA^ Jyy#A*CK ty ^j&LAh)4 ØUaa* ^(/Aa^ ^ljll'. ty jlbkst^ttAjeA^ lislw 4**-tjlyt-1* k,r*sr<-
hsvtAiA*^f~/fe* ftAs*yl<Av^o4aa<: ÅtAAyuti kfyoxi/*'ir^ . f?l -ttV 4/y*/ti*~> /laa*. ^Tot- tyKiA. truAAx^Jl f*
h'liAbLM'zj ^ 7 A tf faskvat^ i ,, ^ ^/

*>w . -/ajXaa. * stA+ytsh^J ,

4**-yi+*JLS

frUu.

z

9 ^fl^+j^l-AA+yT '-&C. y faA^yfpvtiSiAj'i ifcA'U y/f Axn^usll Jx+ ^LttytA-L* i, y^UAA ac cL Mvc/yyvu^J
Ctn^ySf yu* A Z Åy^t* */ w fc+A*. V /w y4AAA^fa 4 Ays<x* * Uaxj <U Ay*^ : ,f fØi*^ ffrfyp *f fi A^U^*/
'V<^rt/TU»^C / (, ftr>^*. **^f 'OaU< . '

4AiAAA*i

/C

51

)t>< ^/V*U*-<.i4t>.y xA^CU^Aj 4IA^/* A**^^^

» -<4£« rai*vi /tUyTn*t: Ua*a A* fa*-m_*A /v A t*- ffoiU***. /feu** jtsfvU yhdt** *h* U*s

„ k**' AI*

f{f(v

jyt

/te<xA*~ ^ tAiyb'-eAtj> A*dt*føu* (te*,*1^4**^**, &fa*a. CiM/ii/hA y* MLpX++ / aA) 6u**/ Atef ycteisrt
^<iu*t^i / Az*^ . tA**yxÅsiMA* U*<Jte* /AtA+stsiAte j/*^' ^ AJJA te*-, IA lte~t**y (XAzsuyJuiiAA, asb^r u ,yt
i^f fft*>t p^c/cjeA**^, t**~- it. fåL*^Ui,Jyjis+t-Jt-<^-' u***/*-' A**~ //-* -C&**-Ae4 /S***iAj-i ~ A*yy+</<i:f/
4*A)j/* .' /fs /* X. uh'yyAy fUjfrudZujl tf /{H fazUz&uAlteU* , M** /j i ' /£, /v^vV ^ - /<A &HAA. JL+tUL AhazAu
\\j^ j^LteAA'tie* Jul** iL4-A**2**At Z^tA**JtAzM-r- hjfH ^ jfv*. (bu** ^ytz)\^A^A.. /.,ysH*jK i / 4f% y4v
VcAlVMa* lteiy1cstibn.: /y/tz***. te U*o~SU* 4 /'•-•£• ; fae^A,A*yt^iAi'. </fa&teA*-j, .

/<^Us

^>V. lvtAAAA sL*

JaV fa

u.

ytc*

yiwj ÅaAai

•V / Lfjf-cytL yth jte/ j/<jub<AA^Az*A^j

/^s

(Am

/*V A^iAyU^ÅA^ HI .

52

<k/ fj (6**~H*i*y' Kuj^tJurj tf*y)

i /ub'/ti ^/ik^/Vtyibr. tft'jIULAAA ! , tf U-J /**. d&rthpjct<A4je**. I (ÆtIAAJ/U&H-d *t'Usita

tfxtrCx UtA

&fØi'tut'/cA tb*

/oal^UX* u_j+j. • ^ua &l ^tAst-estA.lc *b/> /itAc^iiu-d * ^v-/ at C*ua*+j£~/ Umu A /'^ J(Å(S* ttLSJA ^iU
tzMx. et

*)■

^U*'tft'c4A. -£f'-ts J«^/t£V £// /UH.S ^CLUAst -£4. -déueujMA*. *

ll- tc-*< ^At-A

tO*ut

U^bytM 4*!aj ctf fiu/#4A ■tyytfcj ArAut. : „ /VAm^K, t't\bu£~it*/r^ /L& '■P I C(mjv-t UA Aa. ttrruA dup
/hul'/c* 4 A /biAus. UOUArTTA/Zt . pil rcutf *U- Ht*u4vr<AUi\L. lAst UAL. bArTmyts iy A « /'f'ubu£)ru #4 Aa/i/
(Aus^ua. At*. “ JtyftfCytA A l'xAmAtyA) f£*Hft*uryrk, Aa'HAi*fiy,y) , fkt~. ^/l* UIA/la. AsA*tfD*LeA t&t/l t/b\>A
.

fy~uAv

V'

Aa- „ y d//n*u/

>vcuaU As t^A-tuL A'Pt£-At/A)n^)

\

4^ ^uVy/44 ■• A~ 4 UA^b.jL** £ ^ Uy^<sh^ dtA /*auja<a4 ru. etc* Crtfit/iiA'/ii yuu'/W«,"^ ^ ' ^
kuS^tj^T1 **• ^ *->**■ ■ /MtA'tA^r. fo*, <Ub~ UtA-A^ujtf t~Au* 4%UI A /L ^ » V f f S Å' / aa, , , r*"-***~ ,
^ ' ^ l'C'b/k*X+* t tt/f CfeÅ-uHr., >'&th yttrt.yLrf.'if'

iAd

Louis Hjelmslev og hans kreds,

n'yc

'Ab/

As UAL A

Qju. 4+UJLu

53

iMz AAA {mMS>ffl-rt**- ty ^ ZIWuit« 4/ts>.si,yti, 4*^0/ /tUMitytA.i j-truxfa'Æt Sufø/asui tsf fhJtA. X&A tscttfa
^»' ^ <£*«. /yat ^ M<* vVt m£ /): ftifat ^ns/ic&tfan ytaj^ ti&im ty p^rh*

izi+tÆsl ?

fø-e+&/ . , fa'fakjpA^'tty. sfa'jMji^c/'. AzMj'adi'v*i. ^ y ^jVj A^y^u, ^ AcCm. ^VH<>w>c/ <r V1 ,y /* *■
tryx>. a^fatsi £* Åzrvrt*mtS y X)ft^y ^W^w« Jx^ye* 4 pXpk'k hfonA*«. * ' fy f*Mtlu*}At thr U*
lvu^u^Zfaus, Am StuiAA^L aAJ>/ Åxm- Jxfatcti^^ tUs^ rijtria, ^ c/-%,y-y. ^) K'pufva'h* fa)rtAt <>(jl/t-
tS>**IM'liVrx A-/tj /fa\Trv+**/ /*S t/ayfafa^Xsi jbv/&iøSl/x'/■ Å*t+UAAto\fa'p* : ty^yAy^K. yi&sU Ay-^ • . / fj
'fy^*u^rt'byL+^jt ^&/y ft •' i/ay^/ * , fayf**> / xt;r) -£y. r jj . ' *fytiumx/- v

faosm .

Hv<J tufa (asks /jk*a Aua. faøioi'leiM'U,

H /iU

S

•kj-ru*.

j FtitnÅ/h't/^ I /-u^fasfafu., fra aj

xuaju /i/ as/ s*^*Kaj>u. -fåL.

Jiifat /asm fac/tVy/ujt

/hJl'-K fpyu-]tu s/xs/lajm HcAix S //ctuaaaaA* /asfalt ifOsri AM/fa-tf . *) fy-y-i ksu\ iftt tU^yuskstsu/ cjsdy+J-
Åsus* fama/{ /cpust/si'lia Qjsifaf-t f f'ks/yAjiS' / ■^/UA^y^fasis*

lyAr.

54

Jlotfx iciAAsi lÅ&Cv'X/i £Za* 'htMÅz^vj S'^følec-cu* < is Uistej, /%ks j^yLrel,

Pi vits,

. : aSiPyt Pe^e^o^f, 6-+-e*^U'J

fvy^^x. fivPPnSU' toyzt fup? len*^c

Jl^dJdf /L"jp •• /9-^u^m £i la+ajP) ty hsPri^A^d^ t* Ptfyivud* -Pc* {aAa- iicMjt i fCrC-iPedcs) /~cA'*j//U<P<
JÅA^hLpiA*'Ay/<_/-

/Ccrn^dtAtO-^v

4i^y^iyx^J-e^ tvP* ihvi//(u. .

/PÅ*

fåhA***UA ia^PPi. IfUsry Am/P&c <

55

fitjHjVVL&hryl rf% „ Utørfo jxua&byt "J StLfyl** Aajh /ue-v-t-Jt/f fy-cj Os/ — „ *v lUt^C krwjfØAstr* M\hvyEgt ^
" fas* fitast Zfyu>£t£4 J./yUyyk féxSr ^ ^ .« ' r~ JiAjgM zx^atir. fa-M'vips*.l<>uxsr y

SjMI j'iiAU' DtfiiMvvj

'(TujLf

fttZi- La

56

Å'^Jcrrn*'

1

57

/pA■

f**" /' *-s jt+A^U-Ux/ 4^tsUlu* *4m (si+sU^+y ytt<,, +rM*^ /ifuyM .yftff) ^ f^XyA) Z tf Øy^m^usiy*A*J S fj y+ ttK*. -//v«, y< ^ M'/Zfi-Jxv tZ aj ir'ytZj æ~/

'Cm^Z fcfitt iA(

t^y, .

/U

f i

/ 7 Jf/7

58

A 'bM/cji litjid

-hrx*tf fJ ttt+Tst vi

59

ty,, /f}/; fart** jj ftlflÅutZ /faUmUJ• *** ^ fa^, *-r at/ry//*/ y JhMce>t~W_ /Jo*. Å****a fas** ., /-O/. ^ .**« 4aéhéfA,å! ^ •u//) = 4%/i h**.//. ^.{tOu^Ueiltru ' os 0 ae. ,W - za^/cc,*. j, *tvrfst//^/i/ '^- vtø«* {-&'&£' /a&s 'at ^ t,& ,(, "'■#■ *** ^ «< ^ **./ . ItZUU'r* (U «, ^kA4a A. u^-tAs) ^ rtUAJ- jMv^} cy nt^K^mM, fa 4/ h\k, ii Åm Åtm^uLAo^U Sib. ** rtzU bnM*+i-L«J<+\'l4j. ' - fyyJttlvYk. ey fr£'e/Å\> /uxt+A. ^ J^r ^ h*ik fau. <*yt/fMA. bu* År Afot/i'/Å* stC/ttUUVhJZ' a/t fat'btt/c/ utMp, Å z* /Yi*u nej ^A*^rttnÅ>*u*», Jtt Å rtxÅ'Yt'tir. /(UJtibststmzr izmmjlam., fait fafaUj /vhftt, to**. YicJo. 4tiVt s/qJlZuÅ 4'zj' JEU t.y94zt\ f&uoL ttuuorMM* UmÅU j*AmÅtJ} AiMAZTt Jtvr^v-tt trazo+rx&uAAA Ål&- taAsberr- YjcÅ*. ttfiu* jiÅÅitolus* f *t tA Sy* ttz** fitÅx, OjLA C'Mcé . tUtyyy/cAst■ • £* ÅttyÅ //J • Au* faHJrttyiu- Jtft-fÅuof Sz~ aAA* sÅz* J>*z*t*. lu^hy- . ke+*< lYtA* JULA fctzfa*f tHj/zU* HajcU / iKzfr&c+e* oJÅ+IA -Cm JyU^fyttUtÅIM t*t Årtfayft< Å^Ui Ar Am +txUiÅAt AhAm /Ali* Åz* AmjOzAm Åm infatj' TAAÅ'itt, fa*h' tl*M jIUul tU Am t*Urtt*luY ÅfajSÅgM . /i*y SumaUImus y fajUMtUtUAjS fauHZM*ÅMAJL< */ A&tUZMtlÅuMez-, /' JLtO&iu StZMficÅzMZZ t) favoLM+Asfo+Mtf w k,u* a* z.^i^y hyiu. itt-yn.taÅ'VA -t* Ay*MJitc*M am zm ÅajmLå>tm^% f,*U(w/ hjyryi. 'JMujl'fui. ££2£

iy\YzY

, Aznz ■ -f -

ft-

v^d

(HhÅhi

tUc^T. Ytt iSutÅ tj AjlÅma /UlsrazAy***** '

60

Z

fføj oZ as- -6u^L^t*4 . AffehMuA - & i Ctcshlt^ ; -ZfitZ '^UsSLj/t ', /fUA '/b&j'S/ fCy ' føuAsffaf 4i,-/1tuytsx*c 4 hZ aus^aZLu fcf aZ AAsfus, 4^t^ Xsiuto^AUTi 0^ tA. X&L44£vt±c*c*i. AS, &Z følsStZ*n<£^UA hZu^f hf tySfL+v U U< , ff h^t\^''h'xn* j Jam AMJsifl '4*aa*£*'^A. JiiuaaAuUAaaZi Jytifc^ . ■ /i^wj^+uArV /fhuA^V A^amAm fz-A, fj t\ctAu) ^+s fef 4su'k ,iu.ajs ^Ld^Jt'auuA. hfvts Zt 4v^eL*tsfcs. jføftZs^ / pJlLrtAiAA/li'iUt&M. : A+ A**'UMa.4 'føjyt£A4*£l. /tfefcfcrc*. , f^v^hf^tA^m - f^yuÅAÅyi. JwurtS Zryyt fajS'cu. (faCrn-hly+nX fajmAA&tj y, ft'iyyfA'fjZta^Vm /yilssiu*fjfAA<Ay» - ifjSAht-tix) (fkf' tø*UUA 4aA* UOL^CZÉj, /7"***VIAjTJV-Jl / ' bfb, -U ^ {tllrtc r/V'/1 hf fotø-*?4wA^ Mu to>6affa*U*^r»A', /ftu+tAi^ZtJuy / *?. . -3 fsL, uÅ, ^y^>, &cU*). Au" «■ ;>™ 4uy A A*~aUA ^.wv 2%^, ^ ****2M~&*~ "fa, ^JZ^Zjc^ lptAjtUty- Y''<ty,V- ^

Louis Hjelmslev og hans kreds,

■ _/. foy~ t) itifa'UMst Xr A')MyxJt4 ! Å Z/Lh 'Ua<Aa>» A*\h~ <^Uc4X/

f+m+ud , ' h~u*M4AL/f /

\1tAju+t

/ /*<?■ A tj i

X/ -^l

fajOLM Ajur

y:

lr hcJir^ , Zø*s*+ ^ USb£/ijy(')iA

Z • xv V Uyr'yt hjyueZ -^»tXn Jlaaj' AaaJU. jLa gZ J'Ua^j^ / øh** Va\sua y4v»« ! / -4^/
^u</^//^u^>rv4«<(V, i, hf ^fyyxs • A^^a^/Cv» y

>"*1 *7

/

61

LIHGVISTKREDESEH.

Lingvistikredsen holder Møde Torsdag den 30 Septhr.1937 Kl.20, Ingemannsvej 21.

1) Valg af et Medlem til Komitéen og Korslag til en Tilføjelse til Lovenes § 4. 2) Eli Eischer-Jørgensen: Referat af A.Martinet, "geminatation consonantique d'origine expressive dans les langues germaniques. (1937) 3) Hjelmslev: Sproglig Eorm og Substans.

x)

Lol

Hjelmslev: Sproglig form og substans.

I meddelelsen hævdes nødvendigheden af at skelne imellem sprog- formen og det, som den former (substanserne: udtryk og indhold), samt inden for formen mellem substansform og funktionsform. substansbeskrivelsen (lyd, betydninger) bestemmes usus, ved beskri- velsen af substansformen (fonematemer eller grundlyd, sematemer el- ler grundbetydninger) bestemmes normen, ved beskrivelsen af funk- tionsformen (kenematemer, plerematemer) bestemmes systemet. - Konse- kvenser for sprogbeskrivelsen, for dialektstudiet, for adskillelsen

Ved

af sprogfamilier og sprogforbund, for rekonstruktion og diakroni. Studi baltici 6.1 ff.(med henvisninger), Melanges Holger_Pedersen 34 ff. Travaux du Cercle

x)

Litteratur: Hjelmslev, Melanges van G-inneken 51 ff. , Skautrup, Sprog og kultur 6.59 ff. R. Jakobson, ling, de Prague 6.240 ff., IVs Congres de linguistes: Résumés des communications 43 ff. Mathesius, Mélanges van G-inneken 79 ff.

x)

x)

X)

Et Eksemplar af de med x) mærkede Bøger findes i Lingvist- kredsens Bibliotek og staar til Raadighed ved Henvendelse til un- dertegnede.

Kontingentet (Kr. 3,00) bedes betalt snarest paa vedlagte Giro- Husk at melde Elytning.

blanket.

Louis Hjelmslev og hans kreds,

NB.

Harry Pihier Ingemannsvej 21. V.-Nora 25 06 Giro-Hr. 222 53.

K?b: •

62

lr""08

30-IO'h tj ^OvISUM ,

pi.;

Forme et substance linguistiques

r .

Foredrag 1 Cercle linguistique de Prague og i Lingvistkredsen i København ^ (hy i' 'HA&Msi'Vk/y. føbY&U* » føtojit,« as aj ajryfym^/'v*#** • fr*X4*gje*«-&l ju Y^oe +y ÅAsra-*h'yt*+xAA<. /t/y^A/nV y y/f-t/L V jhry>»i . ' h't?tu* /ItiMa/uufj. fryyK*. Ac>* x/ f/yi/kjp&£Jxs a/ ^>4*^£«V'. f^tejkue ^ *b*' Ar\$LAA*ftfu. Uf* J*/c f /' tSiY&M /wiciuk**. y^ k^pristHi/cx** jt-r ixfyÅwujlj /x*Jt 4/ {A\ktu*1ux^/. t*U/ry / ^JjftULy) / 4&i*as/&+<jL4' f j^r*ft+*ua//^*Ar .

V

rrc

kntUt

O **

<

fo~r**« f th/k/J

'•JLtrti.

V.

. /tø i

fyxiAtjxZuC^j , /a. ftÅ***-+/fUs tU /uj./Z</^tru*fru^£ U p*yA f* %Z f ; tx pu*' UA^yx ,u pj-eruiu*/ A /ro«, U M *f*J JxAX pjUfeAUt^jybJUpUA, lxiAji* fe**. CJbr*f/*J< U>'ffj'\x*%JxJ ,p±*' f* j^r/ lt~-L Uhl&ua /ryf^yk'y^ ■ U'XApfx* yu**x*J Q_ /fu^A ^ y/la//xAH*c/ci''r A >t*vx tLi piAu<jfiU4 kp^A.ycL» Jj ^ruJkx^c

,

/>> Uurtnc

t i

A ft*

f>zyc

bu

<

r.

b+S-

ømqsf

i

Kc.

f*Z~SZi /*. p/fuj k'u'x*, cAfrCjui, pr** - euff-) Ay~t/ 4 pjt*J/t*' /k*** kt4 fyJAvHjL* 6L'/U't*xjnykty-fe f/ V //u^'-V

Louis Hjelmslev og hans kredse,

UulMJP

t*\JLM/ii Au

^TTiAdstudA p_ & 4. , é. é. p J tM/jUdA p_

) A y AutV. ÆEy P I

-2?^ > A/)> &/? ■ fdt^n^MU. 9S.J ■'ij^liu CdA fifiA^Aj jcn^K Lvx^y,) /visit fij tU Aøvi Uy yyjiytcfvi laHua^s .
£*** lusrA i^Kst-t Aldy/pA jrfayfi^.

64

/.
ICtry-tÅji

^ 'Uld /z/Tt-t-c dnt, J yfc J * jia-J JI-Cf LdytA^A^t.,~J _* jJur>iX.lujt4 jLAsT fij'-jyMiii'm* ^kfk,0 I piviiiltyuu, 4tr
<%Ajl sub /yb^t^>vc— V-tv /rv /'At/Asx..

1

4>/l'Wi fØ/byj, j ^bsiA-t Cy ""fØi ,

A

yllcv'lify ^ (v4uj //,->jin c, (4) \$dl&4 * OUUArt L ba j y-d At JtÅ^ jub U* i y y CJ XmJL Ar, fayf it HI / ' U y4>^
jU JfØHasuAM^i d d*x,t

'i ibVa.'b,ft-ue^bt. * \$bjU L vuhyK,

/

cd

e C 4yc Ai. r'iu ^M*y^rpvud > /tftW-OU Jy , 4lLuL 8||1K ^j|j| . d' ^^A/SC \$ * CÅer>Y få£fu yt^n ytu d cbmUtd
du*)

L

65

/t /a

f A kA ""A-eL-i Vt:

ÅjL-4

C øm,.tb 'j,i f)±,u&tis{ /aul lwi ixctfffé

i)

' i.

U hifvlu u '•■- i

/

■ ft

l

A-'» Å 4u,..<^c ^{M(r C £>^H4kX

/

/ *j ^ A? 'vm^o£Ci

å stM, f

c_

tr

'■

^J/ (T id tAAJ^Z/

A

66

V^A4^ceA--;iiwjy' (•Tt J-t- y\Xu*.J> Cf- ^tA^rWé A^Lu^t /*■ brisU /* h yty^ A Fhxyut. f (kid /tst ^-*M/zu^ fayl *Zl/C' ACT h ^ajzaaa^xa. u^~ rf/yxj 4^/ex<^c/Tt-<7^>»*-e^ *** ^/^u*** XyÅ tMjU^tA* A yt'Jføpi'l'r* - Ja. Kjt. ^jusish yC*-* ftM^A^je^yf

C'<J

CX*ML C Lu** Li

Vt c^-iuu^j /tnxuOu

y*

Uun'

Xu lutrfX*

)/) CC C, A b. t/Lydy øu*x C £- <bst -CLIAU-s-u? /HjAjlju'I ^A CL C ■b* ^ t/TUuup fÅ* CL /* 0~h S /luft* ^ pif f^i*yL // fa. / 6**L.f irf+r~ 1^**-*a4, -^tjLuu . førvut ixu* ^tXH-

CL** lu fiu-

laajuL*

Outu+t*

(yyVU^r (x*y 'VxLZ •

A

juLsty^Lt f<U!M •& & jutujia fj ytAAs+?I ^Vi Oluu> luufLt jjt CSHuA A^'CaU^J^ tkxuy CjLrtsh* 4* x A~W CL(x*u> yx*' a yervuY

*Aa.

[AA]Ks*

r^-Å 7 L^\ 'U'V 'iuuu* *Il Utft^y

tf&O-

r*

ye**-* -1/ 'luau* '^H-tuyC

P~ULOx4^'^

tÆMX

UAua' C \ i

/lxuu/i^x*utuj yp&X C&t£nsV*^+ u*x tkMtKA*A*y, -

>

67

FS 1

1

Forae et substance linguistiques.

Les réflexions qui suivent visent à mettre en relief quelques traits essentiels du procédé par abstraction tel qu'il s'emploie ou peut s'employer dans l'étude de la langue. C'est un fait bien connu que la linguistique structurale procède par abstraction; ce qui dans sa méthode constitue la face essentielle, c'est pour utiliser un terme forgé par M. Mhler, "das Prinzip der abstraktiven Relevanz", l'idée du phonème, ou, comme nous préférons dire pour des raisons qui seront développées plus loin, l'idée du jhqnéjns- tema, Idée propagée de nos jours d'une façon si impressionnante par le Cercle linguistique de Prague, mais établie antérieurement par plusieurs linguistes mutuellement indépendants, et établie en dernière analyse par le premier Communication faite au Cercle linguistique de Prague le octobre 1937.

1

68

FS 2

inventeur de l'écriture en lettres, est une idée foncière - Un phonématème est établi en faisant abstraction: pour conférer à certaines qualités de l'objet examiné les titres de *genus proximum* et de *differentia specificata*. On fait abstraction de toutes les autres qualités, qui pour la définition ne comptent pas ("irrélevante"). Toutes ces qualités déterrénées comme négligeables peuvent changer sans que le phonématème perde de son identité, et la plupart du temps ces qualités présentent en Le nombre de variations qu'on

observe une variation infinie. observe dépend uniquement de la finesse de l'instrument observateur; plus on apprécie le détail, plus il y a variation. Ce n'est donc pas par un simple tour de phrase que nous parlons ici d'une variation infinie. Le phonéticien est libre de scinder en des segments aussi petits qu'il le veut la matière phonique qui sert à exprimer un phonématème.

69

FS ?

et au fur et à mesure que cette segmentation est poussée plus loin, on se rend compte de plus en plus qu'entre ces particules qui dans le plan syntagmatique concourent pour exprimer un phonématème, ou bien en se succédant dans la chaîne parlée ou en se superposant (comme c'est le cas des éléments prosodiques), il y a un glissement constant et insensible, et que entre les particules exprimant des phonématèmes différents il y a aussi peu de rupture brusque qu'il n'y en a entre les particules servant à exprimer un seul et même phonématème. du plan paradigmatique: plus que 1 observation est fine, plus on observe de segments appartenant à un seul et même phonématème et susceptible de se substituer l'un à l'autre sur la même place de la chaîne, et plus on observe que telles variantes exprimant des phonématèmes différents peuvent présenter entre elles une ressemblance tout aussi grande que

Il en est de même

70

FS 4

callc qui s'observe entre les variantes exprimant un seul et même phonématème. Ici encore il y a un glissement constant et insensible. Sur l'axe syntagmatique, les particules se succèdent ou se superposent dans la chaîne parlée, et sur l'axe paradigmatique, les variantes se substituent l'une à l'autre sur la même place de la chaîne, la matière phonique constitue un continuum, une masse amorphe dans laquelle il n'y a pas de frontières préexistantes. Cette matière n'est ni pratiquement utilisable ni théoriquement reconnaissable. Pour qu'elle soit accessible à l'utilisation et à la connaissance, il faut qu'elle soit

organisée dans une forme par rapport à laquelle la matière joue le rôle de substance.

Toute analyse, toute synthèse, tout maniement pratique ou théorique de la matière s'opère par l'intermédiaire d'une forme qui la pose & la matière flottante, fuyante et continue des frontières définies qui

71

par l'intermédiaire d'une forme qui la pose & la matière flottante, fuyante et continue des frontières définies qui

71

FS 5

permettent, de reconnaître des éléments « constants » à travers. Il ne s'agit pas encore d'une forme déterminée; pour que la matière se prête à la description de l'observateur, il ne faut qu'une forme quelconque. Pour décrire et analyser la matière on peut ou bien avoir recours à une forme tirée par une simple abstraction de la matière même, ou bien à une forme qui est imposée à la matière par un autre objet qui se trouve en rapport avec la matière; pour la matière phonique, le principal objet de ce genre, et le seul dont nous allons parler ici, est la langue. Si par le premier procédé on établit une forme par une simple abstraction de la matière même, cette forme reste complètement arbitraire, puisque la matière, amorphe par définition, n'offre en elle-même aucun point de repère. Un bon exemple d'une telle forme est le phonème dans le sens de M. Grammont.

toixtes les variations.

72

73

FS 7

Si par le deuxième procédé au contraire on décrit la matière dans son rapport avec la langue, ou comme substance linguistique, cette abstraction a l'avantage de ne pas être une construction en l'air, mais une réalité objective. Le rapport qui existe entre la substance phonique et la forme linguistique est une réalité objective, et l'abstraction par laquelle ce rapport se traduit est une réalité au même titre. Sur les constructions aprioriques et spéculatives de la phonétique pure l'abstraction linguistique a l'avantage d'être un fait empirique et accessible par une méthode objective. On sait que, sous son aspect le plus élémentaire, la forme qui est gagnée par cette abstraction empirique est le phonème. Souvent on a eu le pouvoir prétendre que d'entre les sciences phoniques c'est la phonétique qui est empirique et qui précède dans les réalités, et la phonématique qui est apriorique et spéculative. Il faut renverser les termes. Il est vain

74

FS 8

de prétendre que la phonétique puisse se passer de l'abstraction; l'abstraction est indispensable à toute science. Mais l'abstraction qui s'impose est celle qui s'observe objectivement par le rapport constant entre deux objets, en l'espèce, entre la forme linguistique et la substance phonique. La matière phonique peut être conçue comme la substance de toute autre forme, de n'importe quelle forme posée par l'ingéniosité du savant, mais posée par l'imagination. Ce n'est aucunement déprécier la valeur de la phonétique: la science ne se passera jamais de l'imagination créatrice qui cherche à expliquer la matière par une forme préconçue, et la science hurtaïne serait extrêmement plus pauvre sans la mathématique, qui, en prenant son point de départ dans la matière, se peut bâtir des constructions morphologiques qui dépassent largement les faits réels du monde observable. Toute abstraction, qu'elle soit objective ou non,

75

FS 9

aboutit à une forme. La phonématique axiomatic est une morphologie. Qui dit abstraction dit forme; qui dit forme dit abstraction, c'est parce que la forme phonématique est une abstraction que nous ne trouvons pas tout à fait heureuse la définition du phonème proposée par M. L. Jones; le phonème (phonématème) n'est pas une famille de sons; le phonématème n'est pas une matière, mais une forme qui fait de la matière une substance. Le phonématème n'est pas un ensemble de sons, pas une sorte de phonation générale ou "Gesamtlautung"; le phonématème est défini formellement par abstraction, par une différentiation successive par un "relevant moment" qui précède aux variations accessoires; il se définit par une phonation fondamentale ou "Grundlautung". C'est, pensons-nous, sur ce point que le Cercle linguistique de Prague a le plus contribué à éclaircir et à purifier les notions de la phonématique.

76

FS 10

Nous avons considéré jusqu'ici les différentes formes possibles du point de vue de la matière phonique. En les considérant du point de vue de la langue, il est évident que le phonématème est la seule forme qui compte, alors que toute autre forme construite par le phonéticien reste extralinguistique. Il n'y a pas de phonétique linguistique; la seule science phonique qui est en même temps linguistique est la phonématique. La linguistique établit ses éléments en étudiant le rapport objectif entre la forme linguistique et la substance. Qui dit linguistique dit linguistique structurelle.

La phonématique n'est pas la seule partie de la linguistique qui procède par abstraction. Ce qui vaut pour la théorie de l'expression de la langue vaut également pour celle de son contenu, c'est-à-dire pour la grammaire et la lexico-

77

FS 11

logic, qui peuvent recevoir la dénomination commune de sémantique. Ici encore la forme est au-dessus de la matière. Comme la matière phonique, cette matière est en elle-même amorphe, flottante et continue. On est libre de scinder à son gré cette matière en des cellules aussi petites qu'on les veut, et plus la segmentation s'avance, plus on observe qu'il y a un glissement constant et insensible entre les particules qui sur l'axe syntagmatique se succèdent et se superposent dans la chaîne pensée, et entre les variantes qui sur l'axe paradigmatique peuvent se substituer l'une à l'autre sur la même place de la chaîne. Le flot des conceptions aussi bien que les associations qu'elles évoquent constituent un continuum sans frontières préétablies. Il est déjà prématuré de parler d'idées ou de conceptions; ce sont des segments ontologiques qu'il faut dire.

78

FS 12

Pour être reconnaissable, analysable, utilisable, cette matière doit être conçue à travers une forme par rapport à laquelle elle devient substance. Ici encore on peut tirer cette forme indispensable de la matière, par un acte de pure construction, en lui imposant certaines frontières constantes de l'imagination créatrice. Toute ontologie, toute "philosophique" dans le sens le plus ordinaire de ce mot, toute logique réelle établissant une table de catégories ontologiques, est un essai de ce genre. Ou bien on peut trouver une forme en étudiant un rapport déjà existant objectivement entre la matière ontologique et un objet qui présente un rapport constant avec elle; le seul objet de ce genre que nous connaissons est la langue. La matière ontologique est organisée dans une seule forme

79

FS 15

objective, celle de la langue, tout est établi par la lexicologie, tout morphème établi par la grammaire, est (abstraction faite de l'inauffisance de ces disciplines traditionnelles et de l'inconvenance des termes employés) une forme objective qui s'impose à la matière ontologique, qui par elle-même devient substance linguistique. Or ces formes ou sémantèmes s'établissent par une abstraction empirique de tous points analogues à celle qui vaut pour la phonématique. Ici encore la définition se fait par la différentia specifica, en faisant le départ entre les qualités de la matière qui comptent et celles qui ne comptent pas pour les oppositions entre les sémantèmes. C'est par ce tri que la variation infinie de la matière est réduite à refléter une constante. Si la phonématique n'est pas à définir comme une famille de sons, le sémantème n'est pas non plus une famille d'idées; le sémantème n'est pas identique à une

80

FS 14

section totale de la matière sémantique, mais une forme qui fait de la matière une substance. Le sémantème n'est pas un ensemble de significations différentes ou variantes sémantiques; le sémantème n'est pas une signification générale ou "Gesamtbedeutung"; le sémantème est défini par une signification fondamentale ou "Grundbedeutung". C'est cette signification fondamentale qui constitue la différentia specifica la qualité par laquelle un sémantème donné entre en opposition à d'autres sémantèmes. Il n'y a pas pour cela confusion la signification fondamentale ou "Grundbedeutung" et la signification principale ou "Hauptbedeutung". Cette signification principale ne peut être qu'une variante entre autres et reste sans valeur pour la définition du sémantème; on a établi de même pour les phonèmes une phonation principale ou "Hauptlautung"; c'est ce qui est appelé par M. D. Jones "le membre principal d'un phonème (^'une famille de sons)"; on aurait

81

FS 15

de vouloir définir le phonème par une telle variante choisie arbitrairement, Distinguer entre les différentes formes concevables de la matière ontologique, le sémantème est au point de vue de la langue la seule qui compte; toute autre forme ontologique ou "philosophique" reste extra-linguistique, La seule science ontologique qui est en même temps linguistique est la sémantique. Elle établit ses éléments en étudiant le

rapport objectif entre la forme linguistique et la substance ontologique, Ici encore qui dit linguistique dit linguistique structurale.

En effet toute linguistique est forcément structurale, procédant par une abstraction qui aboutit à une forme. La linguistique Wulfenbutel génétique est dans sa forme classique éminemment structurale. La "grammaire comparée" ne fait que constater certains rapports constants entre les

82

FS 16

son« des différentes langues. Pour prouver la parenté génétique entre deux langues ces rapports suffisent; la nature physique des sons entrant dans les rapports est une quantité négligeable; même si on n'avait pas la moindre idée de la prononciation des éléments considérés, on serait à même d'administrer la démonstration voulue. (On n'a pas besoin non plus de se former une idée sur la prononciation du phonème primitif (on ajouterait volontiers: haureusément). Le phonème primitif posé n'est qu'une formule servant à exprimer le rapport constant qui s'observe. Pour reprendre un exemple donné par Pott, ce qui compte pour prouver l'identité génétique du premier élément du mot skr. hargmi. gr. phéro. lat. fero, got. frahan c'est le rapport constant qui se retrouve partout où les conditions sont les mêmes; la formule bh que nous posons Wulfenbutel n'implique en elle-même aucune affirmation phonétique; elle

83

FS 17

ne fait qu'exprimer le rapport d'identité entre les éléments skr. bh, gr. joh, lat. got. b,

et pour apprécier ce rapport et afin de tirer les conséquences nécessaires toute connaissance phonétique est superflue. Ce n'est pas encore dire que la connaissance phonétique ne puisse pas être utile; mais pour démontrer l'identité et la parenté on pourrait s'en passer sans le moindre inconvénient. Il nous semble en effet que les néogrammairiens et même les comparatistes modernes ont trop déprécié la méthode de Pott, et que la linguistique génétique aurait avantage à s'affranchir de la dépendance de la phonétique qui est en

réalité une chimère. un jour convenir à souscrire à ces paroles fameuses de l'ancien maître allemand: "Bei der Vergleichung verwandter Sprachen ist für uns die Kunde der etymologischen Uebereinstimmung der Laute in verwandten Wörtern und Formen Hauptsache, nach deren Er-

Il faudra

84

F3 18

langung wir eifrig sträben »Essen, die der phonetischen dagegen mehr ein Suroendura, das wir, wenn es sich uns darbietet, dankbar annehmen, ohne darauf ein so großes Gewicht zu legen, als auf das zuerst genannte, dem Sprachforscher durchleh habe ich ein wenig schroff ausgedrückt, aber es ist mit Fleiß geschehen, um jenen Klangschern und Ohraufpassern unter den Fitymologen ihr elendes Banausengeschäft möglichst zu verkiälmern. H., Le fait que toute linguistique est forcément structurale pour l'usage n'est pas/surprendre celui qui se rend compte du fait que toute science procède par abstraction et pose une forme, c'est-à-dire une structure. La science même est à ce prix. Il n'y a pas de pensée sans structuralisme. On pourrait se demander plutôt s'il y a un structuralisme possible sans objectivité, D'entre les formes post-Étymologique Forschungen. I, p, 69.

aus unentbehrliche Out,

1

85

FS 19

sibles à travers lesquelles les matricules se laissent concevoir, la forme former objectiver, celle qui est constituée par le rapport constant entre la matrice et un autre objet, s'ia-

pose à l'esprit avec une telle force qu'il paraît impossible

subjective et seules de fermer les yeux sur elle, et de construire une forme/qui

en soit radicalement différente, et sans que la forme objective lui donne son empreinte. Les observations

apportées

par M. Weis herber font déjà voir dans quelle mesure toute connaissance fondamentale est déjà empreinte de la forme linguistique; en effet, nulle pensée philosophique n'échappe à la langue. C'est pourquoi nous avons cru devoir maintenir dans un travail précédent

1

qu'il n'y a pas de méthode vraie-

1

La catégorie des cas I (Acta Jutlandica VII 1, 1939), P. 50.

86

FS 20

une méthode linguistique possible: il y a d'une part une méthode linguistique, qui se tourne à chercher, par procédure empirique, la forme de la langue elle-même, et il y a d'autre part une méthode à la fois linguistique et extra-linguistique, qui cherche, par un artifice de méthode, une forme qui n'est pas reflétée directement par la langue, mais s'exprime indirectement par une périphrase. Il n'est pas douteux que l'ontologie purement non-linguistique est en fin de compte une chimère. On ne saurait étudier la forme non-linguistique sans partir de la forme linguistique, c'est-à-dire que toute ontologie transcendantale doit être déductive, en prenant son point de départ dans la forme linguistique trouvée par induction. L'ontologie transcendantale, se red'ire à sous peine de chimerie, doit s'aviser des conditions dans lesquelles elle consciemment, ..., se trouve pour devenir/une linguistique appliquée. Pour la

un

une

qui peut

87

FS 21

phonétique ne peut pas en être autrement. La phonétique transcendantale ou "extra-linguistique" est en réalité une déduction qui prend son point de départ dans la forme linguistique.

Dans la philosophie des Indous la grammaire est la science qui prime toutes les autres. Dans la philosophie européenne la grammaire réclamera la même place. La science européenne se trouve devant un virement décisif. Pour que la nouvelle route soit praticable, il faut d'abord que la linguistique s'avise de sa tâche. Encore aujourd'hui la linguistique est loin de répondre aux exigences qu'on lui pose. On se souvient à ce propos des paroles qui ouvrent le Cours de linguistique générale de F. de Saussure, et selon lesquelles la linguistique a eu de la peine à reconnaître quel est son véritable et unique objet. Chose curieuse,

88

F3 22

la linguistique a cru longtemps pouvoir se fonder sur ces sciences qui ne sont en dernière analyse que les déductions de la théorie linguistique pré-supposée: la phonétique d'une part, l'ontologie de l'autre. Mais il faut que la linguistique se retrouve sur son propre terrain. La langue n'est pas la matière, ni la substance qu'elle forme. La langue est une forme et non une substance, comme l'a nettement dit F. de Saussure. Une forme qui élabore ses unités entre deux masses amorphes: le contenu et l'expression. En les qualifiant de contenu et d'expression nous les avons qualifiées en même temps de substances; sans la forme linguistique les deux matières, celle des sons et celle des pensées, ne constitueraient qu'une seule et même chose. Rien n'est nécessairement délimité. Il est caractéristique de la langue qu'elle forme ces deux substances à la fois: le contenu et l'expression sont indifféremment nécessaires pour fournir le support

89

FS 23

de la langue. Les formes de la langue sont donc de deux sortes: les formes du contenu et les formes de l'expression. Nous les avons qualifiées jusqu'ici de sémantiques et de phonématiques respectivement. Ces deux sortes de formes seront appelées dans la suite les deux plans de la langue.

90

91

3Z

Jc /*. SK'hh+.ce/ /p-*/ /usfr't*ort T-tXic/'øicr, Im. Artor a /nor /ir tru^lc*/ /uw/ fØ „ t'yn/sArtL*1/ /Un^ot^At ■ /nor lom Sya/xtou Jijtot /*. Jyt/itou. // /t^nUiytW;x/ /r/r la.//a d/f/nZ/i'-v toM. /ay/AdxL e/n/ /u o^eya/'mst /Lr^t*./^ 4K/t jrej Ji/Vtrct,JoCrof 4yrrVtS Am /yrlltoj ^rtvx< / io*or /or/t /c Åoioi føyrjtl tto jvnorrtoZ/ y4nVr Z*o/rtx~ /tr Ut /t/'uyLoVti føtots//*- j*jHo< Qvr'Vxj' Axoy: //»'irn**/* irrt Uu.c/i'//lj

j\wtx A. UbiU Ccvo+r'ltitx ^uivtet*/

'Cm CtC 1

• v fploHoO* A lotot Ptt

/

/t /b-vo^jt. /^Hr*o4

y*/

MX C

92

FS 23

d>une langue. Les formes de la langue sont done de deux sortes: les formes du contenu et les formes de l'expression, Nous les avons qualifiées jusqu'ici de sématèmes et de phonématemes respectivement. Ces deux sortes de formes seront appelées dans la suite les deux plans de la langue.

AAA4-AA<Vv A MJUt+m /c* 'c.ioa**as nzrjfa. Jf

ftr-ust- rt C

(Ox^owPm. /V

4* h. / //

93

tlqnVy*, : ' fØ^jh WÅw?i»^g/\ ^

A^ ved' Astn 4+tf tit ^t> ttfØ,u^f/Ølirt h> ZtSLtAUri^UMJU <Lr tf L'u*Jj^ } J-o /\$s« iii*TuL/*,aj£,y(u; ^

3' Fp-fyvtjtAA. y, ^uato)1 {asCi^iajLh.

*^ouaa 'btfi'pi^cx .

UIA^si /fyr^

ths^, •£** ØLMsltA*. •

'yttiyC^ ffo+\ i&u. 4/tvrr>&h^}

2. , føi44.

Je+t

L4 fpyu. (h/l^døui), tie/ /tø^r £/{ fØfrf&AAsfctf OIAuittf Asimauaa føyå&. j fØx* (^tfjf *L&-r //jIW' £^

*,*11 ~\$Ms j-fcn*A ■2/tnstfytff 4ux£&a4a. jtf ehffryÅ. øj ttf y'ktfictff hj^&uX) lcoMu -etf '

A 3 c £> a f &(Ø<L 4-CUL. ctt'b- tfØL. &C.CL C.&1-

I

t-ig &e-

£

94

FS 23

A* jxtr**^f Ål cø+, Åc* <*h tA. <y*j*Å*j*2* tustj/L*. ' t'cs' Uc 2c ll<Jk /t &U A**f S*vh} A ^VvUlj*
2r>x/f Åbvt*. A *U<Ayc 'forces« t A* ^o-r*+** Å Aør^* Af 24 A ^v£-e>ijtU<As/£H<xi >c*yucc /C+TytÅ A^-
^CZ ^ /Ctf^ /Ao *At^y 'nycCiVA'^MZ. fsU* d A'A~C A ÅV

d'
Jc /*.
4^*Zr-vu*

■A ,

Uijut

A A

j/lXsU*Lsi.

/øtCsf

f«* 4*2**. A /Ac*

A l\

We tyts-x^A-e

fiMfi VjCl'^K^ yu'M y ØL

y~0-CL<f

95

Louis Hjelmslev: Sproglig form og substans.

1,1 modsætning til den populære eller klassiske opfattelse, ifdige hvilken sproget er et blot udtryk, og ifdige hvilken udtryk og indhold igennem den sproglige akt sættes direkte i rapport til hinanden, hævdes, at de to sider, der indgår i det ved sprogakten etablerede fænomen:

udtrykssidan og indholdssiden, begge er sider af sproget /

»7 " 2. Baade i udtrykssiden og i indholdssiden kan og maa der skelnes imellem sprogformen og det, som den. former (sub-

selv
stanserne; udtrykket og indholdet). 3* Baade i udtrvksaiden og i indholdssiden er kun formen, ikke substansen, en del af sproget selv. Substanserne er extralingvistiske, og formen er i forhold til substanserne arbitrær.

4, Da substans kun kan erkendes gennem form, og da sprogformen er den eneste objektivt givne form, er den lingvistiske metode den eneste, der tillader en objektiv erkendelse af substansen.

Heraf følger blandt andet, at ontologien og erkendelsesteorien maa bygges paa lingvistikken. Kun ad denne

vej kan den samlede videnskab opbygges empirisk og immanent. 5. Studiet af substanserne gennem subjektivt valgte former er gpriorisk og transseendental; saaledes den klassiske filosofi (transseendental indholdsteori) og den klassiske fonetik (transseendental udtryksteori). 6. Den sproglige form beror paa funktionen og er dels en elementform, dels en kategoriferra. Elementerne kan kun beskrives immanent ved en deduktion fra kategori!

®*® «*
96

11 juli 1933

38 af 40 sider

C her colleague et aml,

J'ai été désolé que j'ai été tellement absorbé de travail ces dernières semaines qu'il m'a été impossible d'achever les épreuves de ma conférence sur Rask pour Slovo a slovesnost; les épreuves m'ont pris quelque temps parce qu'on ne ra'avait pas renvoyé le manuscrit. J'avais justement fini les 5 preuves quand aujourd'hui j'ai reçu le fascicule avec ma conférence imprimée. Je n'ai donc gu'à vous remercier, cher collègue et ami, de toute la peine que vous vous faites donner de corriger vous-

»3roee les Épreuves et de réviser mon manuscrit au point de vue orthographique.

Je regrette que je vous aie tant dérangé. Je vous remercie aussi de la traduction du résumé de ma communication au

Congrès linguistique de Prague que je trouve dans le même fascicule, et que j'ai lu avec attention. Il est vrai d'avoir part que dans ma conférence sur Rask 11 reste quelques fautes d'impression, j'en note ici les principales: page 65, ligne 20 (sans compter le titre): Snorr lire Snorri. JO: Xtli lire \$etli. 1 d'en bas: akademi lire akademi!. 10: mezl nml .lire mezl ntrai a islanditlnou. (J'avais rals dans mon manuscrit: "ale tam nenal^za pfbuznostt", c'est-à-dire que pour ces langues (le groenlandais, le finnois et le celtique) Rask ne trouve pas de parents avec l'islandais; dans la forme imprimée la

65,

67,

68,

X

-Ui?-"

97

m 2 «*

phrase est devenue inexacte, d'autant plus qu'il est dit expressément à la page 72* lignes 21—22, que Rask reconnaît la parenté entre les langues finno-ougriennes et 1»eskimo!) page 68 ligne 19: krøen lire kmeni. - 5 d'en bas (sans compter les notes): prir lire hrir. (Cette correction est importante, parce que c'est justement la première lettre du mot qui est en cause pour l'argument.) - 2-3: Ure (?): le v nraHini slovo pro »krotky* neraa mz t. etc. (ou "bien: \$e nltæoké slovo - 2: indoevropskyrei! lire indoevropskyrei, 70 note 14: Vienne lire ve vldni. 71 ligne 6: 43 lire 44, 7: lire Jazyk, Tot^l 13t socialismu lire racionalismu. (Cette erreur est vraiment grave,)

60

69

X

).

• * •

70

x

72

72

x

Si seulement vous m'aviez fait savoir par une carte postale la date où vous commenceriez l'impression, j'aurais pu éradiquer ces erreurs, qui en partie détournent le sens, et qui sont également regrettables pour la revue et pour moi. Je conçois bien votre situation, et il est trop tard de réclamer maintenant; mais je voudrais vous dire si ce n'est pas possible d'insérer, dans le prochain fascicule de Slovo a slovesnost, les corrections que j'ai indiquées ci-dessus - ou tout au moins les 5 corrections que j'ai marquées. Je suppose que la rédaction voudra me rendre ce petit service, puisqu'elle n'a pas pu attendre les ^preuves.

Louis Hjelmslev og hans kreds,

d'une ois.

98

- 3 -

Permettez-moi en ce temps une autre question.

Pans

lettre du 1^{er} avril je vous avais demandé s'il serait possible j'ai reçu

ma

d'obtenir un petit nombre d'extraits, par exemple 23. aujourd'hui deux exemplaires du fascicule entier; en effet le fascicule entier est vu aussi bien, parce qu'il y a dans le fascicule

le résumé de ma communication au Cercle linguistique. Mais si on n'a pas fait d'extraits, pourriez-vous mettre à ma disposition un pareil nombre d'exemplaires du fascicule? Selon les règlements il me faut présenter à la Fondation Carlsberg 8 exemplaires de ce que je publie à l'étranger, et dans le présent cas il me faut aussi un exemplaire pour la Fondation Rask-Ørsted qui a donné une subvention pour le voyage. En outre je ne voudrais pas manquer à présenter un exemplaire à Det Danske Sprog- og Litteraturselskab pour laquelle je fais mon travail sur Rask. Je serais heureux de pouvoir distribuer quelques exemplaires à des savants intéressés et particulièrement à ceux de mes collaborateurs qui savent le tchèque (Holger Pedersen et d'autres). Je regrette de devoir vous déranger par ces demandes. En vous remerciant encore d'avoir publié ma conférence et d'avoir pris la peine de corriger mon manuscrit et les épreuves par un service que j'estime hautement, recevez, cher collègue et ami, mes hommages sincères à Madame Havranek, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Ensuite

avec

Aux endroits où j'avais cité le mot islandais *fatir* insérez le mot v.h.a. *fatir*, évidemment pour des causes typographiques. Si, on aurait pu mettre simplement *isl. fatir* avec un *&* ordinaire (c'est l'orthographe habituelle encore à l'époque de Rask) Le mot allemand est une substitution impropre, parce que Rask part justement de l'islandais, et qu'il n'a presque pas connu le vieil allemand. Le mot anglais moderne *father* ou danois *fader* auraient valu mieux, puisque l'orthographe allemande (*v*)

vous avez

est aberrante.